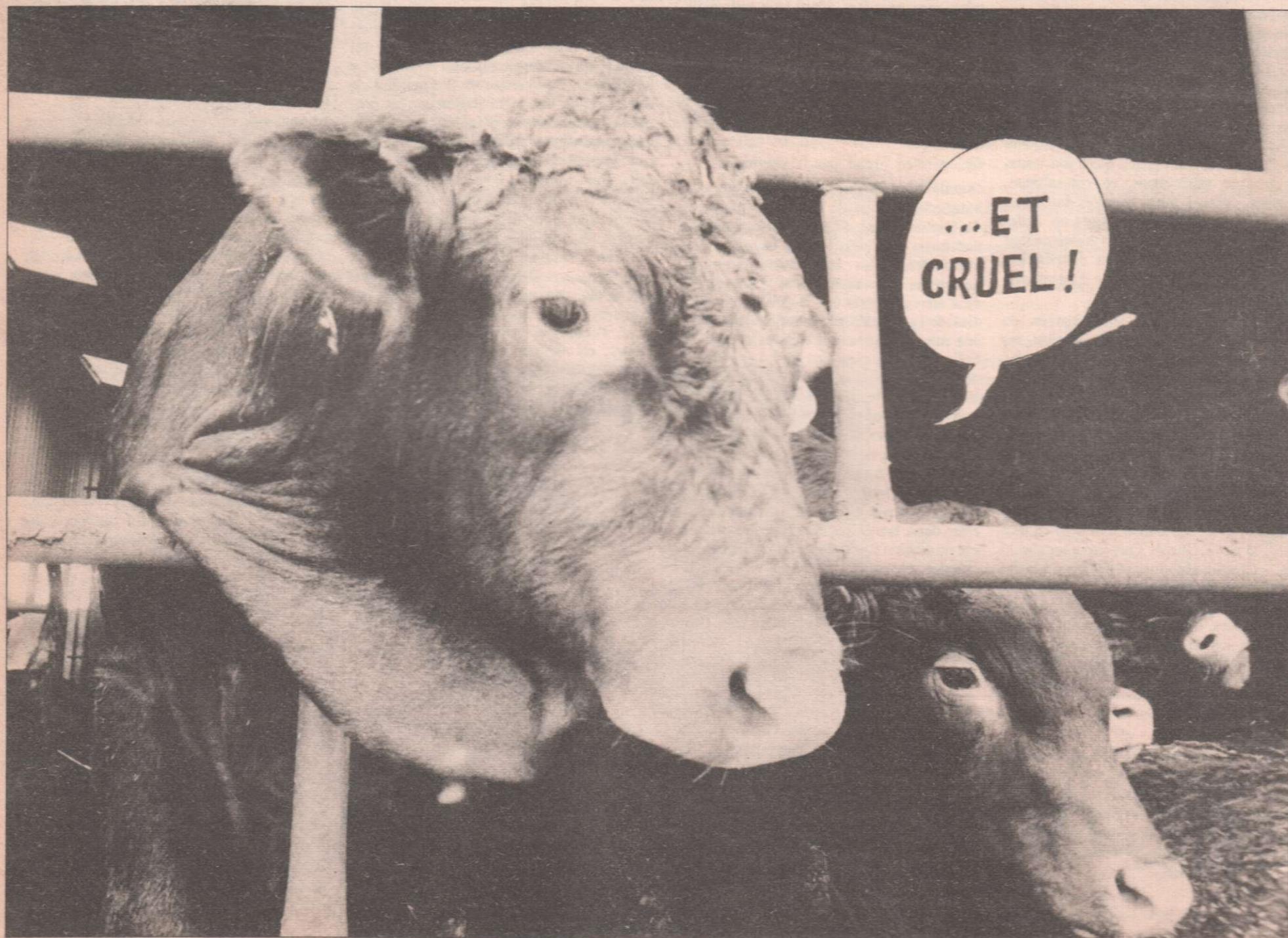


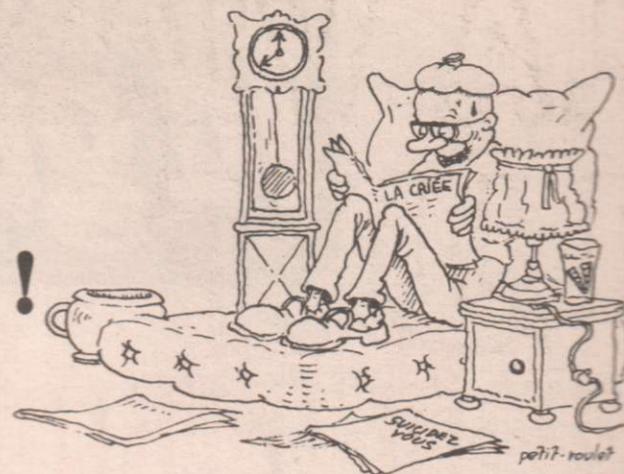
*la gueule ouverte*

# LA VIANDE LUXE INUTILE





# VIVEMENT LE GRAND SOIR, QU'ON S'COUCHE !



**L**A Gueule Ouverte, trois ans bientôt ! Trois ans déjà ! Et l'envie permanente de tout laisser tomber pour s'endormir enfin du sommeil de la terre, comme dit la taupe qui prend ses quartiers d'hiver, mais non, c'est la marmotte ! A quoi bon un « journal écologique » ? On reçoit des lettres désabusées sur le sujet, et aussi des abonnements qui sont des réponses positives, sans littérature. Oui, à quoi bon ? L'écologie, n'est-ce pas avant tout le retour à la terre, dit l'un, le choc de la réalité vécue, dit l'autre. Se coltiner l'autarcie, concluent-ils ensemble ? Des feuilles vraiment « écologiques » ne doivent-elles pas être décentralisées par nécessité, reflétant les réalités locales et culturelles, faisant circuler des informations sur le terrain, le « front des luttes » ? Oui, bien sûr, et cette presse existe. Elle vit et meurt au rythme des saisons, au gré des amours des marchands de papier et des imprimeurs. A Besançon « l'Anti-brouillard » s'arrête, à Marseille « la Criée » repart... ; grâce à ces journaux, les gens se regroupent, se connaissent, agissent, éditent leurs propres bulletins, comme à Braud et Saint-Louis ou Erdevin. Reste la pesanteur du système qui centralise tout et jusqu'à la distribution par les NMPP. Reste l'utilité d'un organe qui centralise et répercute.

Il se peut qu'un jour les journaux de contre-culture, de contre-information, les « Klap », les « Guignol » (Lyon), les « Suicidez-vous » (Nîmes) ou les « Clampin Libéré » (Lille), tirent à 200.000 chacun et fassent crever la « Voix du Nord », le « Dauphiné Libéré » et le « Méridional », où la bêtise, le racisme et l'obscurantisme sont tartinés à des millions d'exemplaires. Il se peut... Mais pour l'heure, on en est loin et la merde n'attendra pas l'éveil des consciences. Si ce jour vient, si des « Gueule Ouverte » locales et des « Charlie-Hebdo » régionaux s'arrachent dans les chaumières, si, allons plus loin, les journaux ne se lisent plus, mais se vivent, alors, c'est vrai, la révolution sera faite car les tirages de nos journaux ne font aujourd'hui que transcrire des rap-

ports de force politiques défavorables à l'intelligence. Ce jour-là, on sourira peut-être de l'information écrite comme d'un bon vieux gadget du temps passé. Ce jour-là, les gens communiqueront peut-être oralement, comme avant Gutenberg, avec leurs vidéo-téléphones, leurs vidéo-cassettes, leurs vidéo-circuits de téléurbaine et leurs vidéo-satellites : « allo, ici Tamanrasset, oui ça va, on reboise, dites donc, les Agenais, envoyez-nous une tonne de pruneaux par la navette, on vous renvoie des dattes par le Concorde, non ça presse pas, on attend le riz de Calcutta, allez salut ! » On découvrira la circulation orale des idées et le village, s'il est planétaire, sera peut-être avant tout villageois. Pour ça, faudra éviter qu'Hachette ou un autre organisme d'Etat ou privé, se garde un monopole de la vidéo, tout comme l'EDF a le monopole de la fourniture d'énergie électrique en France, et l'ORTF celui de la propagation du son (le fourrage).

Or, on n'en prend pas le chemin. Jamais plus qu'aujourd'hui, on ne s'est autant rapproché de l'Unique (pas celui de Stirner, celui d'Orwell). Les communautés ne sont plus locales et même plus nationales. Elles sont trans et multinationales. Quelques faits : une demi-douzaine de trusts ont le monopole mondial de la fourniture d'énergie. Les USA ont celui de l'uranium enrichi et celui de l'alimentation, rien que ça ! Les 4/5 des ordinateurs mondiaux sont construits par une seule boîte. Dans tous les pays l'armée subventionne la recherche scientifique et c'est pas pour le pacifisme, on s'en doute. La vie et l'existence même de milliards d'êtres humains dépend du bon vouloir de quelques douzaines d'individus. Ne parlons pas d'un conflit nucléaire : là, c'est deux types qui décident. Le premier est un ancien footballeur au crâne bosselé comme une vieille casserole et le second doit avoir un cancer de la mâchoire. Fait frisquet tout-à-coup. Cette suzeraineté se reflète dans nos vies quotidiennes : l'emploi, la qualité de l'air et de l'eau, le logement, l'espace-temps sont calibrés-fichés

par les énarques qui naviguent au plus juste entre les vœux (les ordres) de leurs maîtres (les trusts) et les desiderata formulés de la masse électorale. C'est ce signe des temps qu'il faut effacer, ces structures qu'il faut casser. L'autarcie communale, ce n'est pas le retour au passé, avec ses haines de clocher et son côté bouseux. Ce pourrait être la seule façon de progresser réellement, d'aller ailleurs, là où l'ennemi ne peut plus nous atteindre et faire de nous des marchandises, des choses, trébuchées de ZUP en ZI, jusqu'à la retraite en maison.

Le jour donc où tombera le grand soir, vous ferez tous vos journaux si l'envie vous en chatouille et nous ferons autre chose. Un journal, ce n'est qu'un journal et pas la bible du phalanstère idéal qui n'existe qu'en Utopie. Quand ce journal a été créé en novembre 72, il s'agissait de faire circuler une information sur les problèmes méconnus de l'écologie, de la dégradation des écosystèmes. Depuis, chaque journal de « grande » information a fait son numéro « spécial écologie », comme si cette façon globale d'approcher la politique pouvait s'arranger d'un classement en archives. Depuis, il y eut une élection présidentielle et un « candidat écologique ». Depuis, des collections « écologie » ont enrichi les répertoires des éditeurs, sinon les éditeurs eux-mêmes. Bref, l'écologie, comme le porno ou le rugby, est de ces sujets dont on cause dans les salons de ce monde restreint où tout se résume. Il ne manque plus qu'un ministère de l'écologie, avec un technocrate moins voyant que Jarrot (style Saint-Marc), pour prendre en main nos qualités de vie, rationaliser la pénurie et les restrictions, viabiliser l'exploitation du plouc par le futé. On y vient. Les facultés forment déjà les conseillers écologiques du patronat pollueur (et désolé de l'être), et les multinationales du médicament financent les tournées alarmistes de Paul-Emile Victor (campagne S eau S, titre aimablement fourni par M. Vermot).

On nous le crie partout : l'abondance, c'est rapé ! Reprenez vos bas de laine ! Le

capitalisme a intégré l'écologie dans ses préoccupations philanthropiques. On comprend alors la méfiance des partis de Gauche qui savent par ailleurs qu'une société écologique réalisée n'aurait pas besoin de partis. Evidemment, puisque chaque individu serait son propre responsable, son propre délégué, exprimerait tout seul ses désirs, mettrait au rebut les hiérarchies de valeur héritées du système productiviste. Ainsi, partis de Gauche et dominants de Droite sont-ils attelés à la même roue, poussant tous deux au maintien des hiérarchies et des classes. Tous deux, en prenant en compte l'écologie sous sa forme spectaculaire, achèvent d'en faire un article supplémentaire de l'hyper-marché sociétaire. Pour la Droite, c'est un sédatif, pour la Gauche, un révoltif. La Droite ne peut s'en passer pour corriger ses erreurs et la Gauche veut l'ignorer pour ne pas perdre les voix des exploités.

Le réalisme écologique a du plomb dans l'aile. Le seul mouvement capable de le prendre en charge, le mouvement libertaire, est toujours confidentiel dans ce monde d'assistés (1). Alors ? Eh bien alors, on (la civilisation) continue à foncer dans l'utopie. La bêtise vole de victoire en victoire : on s'arme, on s'équipe en centrales nucléaires, on exporte notre bon plutonium, on densifie les villes, on détruit les campagnes, on s'approche des grandes pénuries alimentaires, on fait des enfants, et vogue la galère ! La merde monte. Alors, la G.O. au milieu ? Tiens, ça me rappelle une blague : c'est dans une salle de théâtre. Sur scène, une bicoque, volets fermés. Il pleut. Des trombes d'eau. Le rideau se lève. La pluie redouble. Ça dure une demi-heure comme ça : éclairs, tonnerre, l'apocalypse. Sur scène, rien. A la fin, un spectateur en a marre, il gueule : « alors, ça commence, oui ou merde ? » Sur scène un volet s'ouvre, un type sort la tête, regarde au plafond et dit : « qu'est-ce que vous voulez qu'on vous joue, avec un temps pareil ! »

Arthur

(1) La revue anar « La Rue » vient de sortir un numéro spécial écologie qui se lit, 24 rue Paul-Albert, 75018 Paris, 10 F.



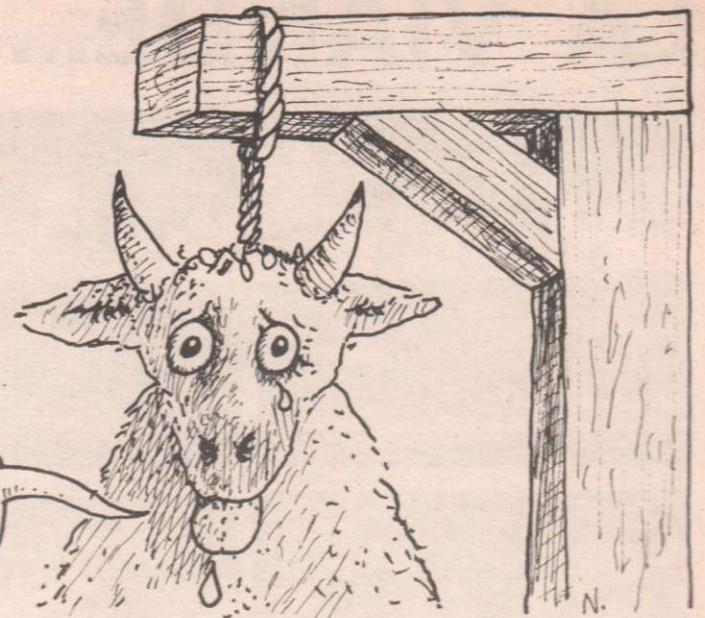
# ABONNEZ-VOUS !

1 an : 180 frs - 6 mois : 90 frs - 8, rue de Condé - Paris 6<sup>e</sup>



# LA VIANDE, LUXE INUTILE

... ET  
CRUEL!



LES animaux sont malades du profit. De quelque côté que l'on se tourne, c'est là une criante évidence : la chasse, les cirques, les zoos privés, les laboratoires pharmaceutiques et autres, sont autant d'activités où l'animal est sacrifié aux intérêts humains.

L'élevage industriel est l'un des meilleurs exemples de cette exploitation forcée : les animaux, réduits à l'état de viande sur pied, vivent dans une immobilité totale ou presque en attendant l'heure de l'abattage.

Cet élevage en batteries s'applique maintenant aux bovins, aux porcs, aux volailles, ainsi qu'aux lapins, aux cailles et aux mammifères à fourrure.

C'est aux Etats-Unis, vers 1962, que sont apparus les élevages industriels de **veaux**. Actuellement, en France, sur quatre millions de veaux abattus chaque année, les trois quarts proviendraient d'élevages en batteries. Toutefois, les éleveurs ont quelque peu gonflé les chiffres pour qu'une interdiction de ces élevages – au cas où elle surviendrait – apparaisse « énorme ».

Les veaux sont donc coincés dans des sortes de boîtes où ils peuvent à peine bouger, ou même pas du tout. Parfois, leur tête est immobilisée par un carcan, ou alors une chaîne qui interdit tous mouvements latéraux. Pis encore, le veau est quelquefois

aveuglé par une « têtère » et affublé d'une muselière qui l'empêche de manger sa litière.

Des tétines en caoutchouc permettent aux veaux d'absorber un lait reconstitué, additionné de vitamines. On leur donne aussi des granulés qui accélèrent la croissance : à ce régime, l'animal est engraisé en une centaine de jours, au lieu des neuf mois habituels.

De plus, il est bourré d'hormones, de vitamines, de vermifuges. On le pique aux amphétamines pour le « doper », et, inversement, on lui administre des neuroleptiques pour le « tranquilliser ».

Ces traitements sont très dangereux pour le consommateur. Les antibiotiques provoqueront chez lui des allergies et surtout une accoutumance qui le rendront plus vulnérable aux pneumonies ou aux méningites. Les hormones – en principe interdites – sont cancérigènes. De plus, les veaux soumis à ces traitements finissent par sécréter des toxines nocives pour l'homme.

Ces divers médicaments sont achetés par les éleveurs à des colporteurs. Comme il n'y a pratiquement pas de contrôle vétérinaire dans ce genre d'établissements, on conçoit l'ampleur du danger.

Le veau qui a passé trois mois en batterie, est complètement déformé, à tel point qu'il faut le trainer pour le conduire à l'abattoir. Sa viande sera blanche

et sans goût; elle perdra 40 % de son poids à la cuisson. La consommation de veau en batterie a récemment diminué de 30 % : la crainte des hormones a sans doute plus joué dans cette désaffection que les considérations humanitaires, mais celles-ci y sont certainement aussi pour quelque chose.

Une partie des veaux de batterie a droit à un engraissement prolongé; lorsqu'ils sont âgés de six semaines, ils sont changés de local et passeront encore une bonne année en box. Ils donneront alors des bœufs à viande rouge et saignante, sans nerfs ni gras.

Deuxième catégorie d'animaux élevés en batteries : les **porcs**. C'est également aux Etats-Unis que cet élevage a débuté, vers 1963. Le principe est le même que pour les veaux. Pendant six mois, les porcs sont parqués dans des enclos minuscules; ils sont nourris automatiquement de maïs additionné de protéines. En vertu d'un réflexe conditionné, le porc, lorsqu'il a soif, appuie sur un petit bouton qui fait couler l'eau...

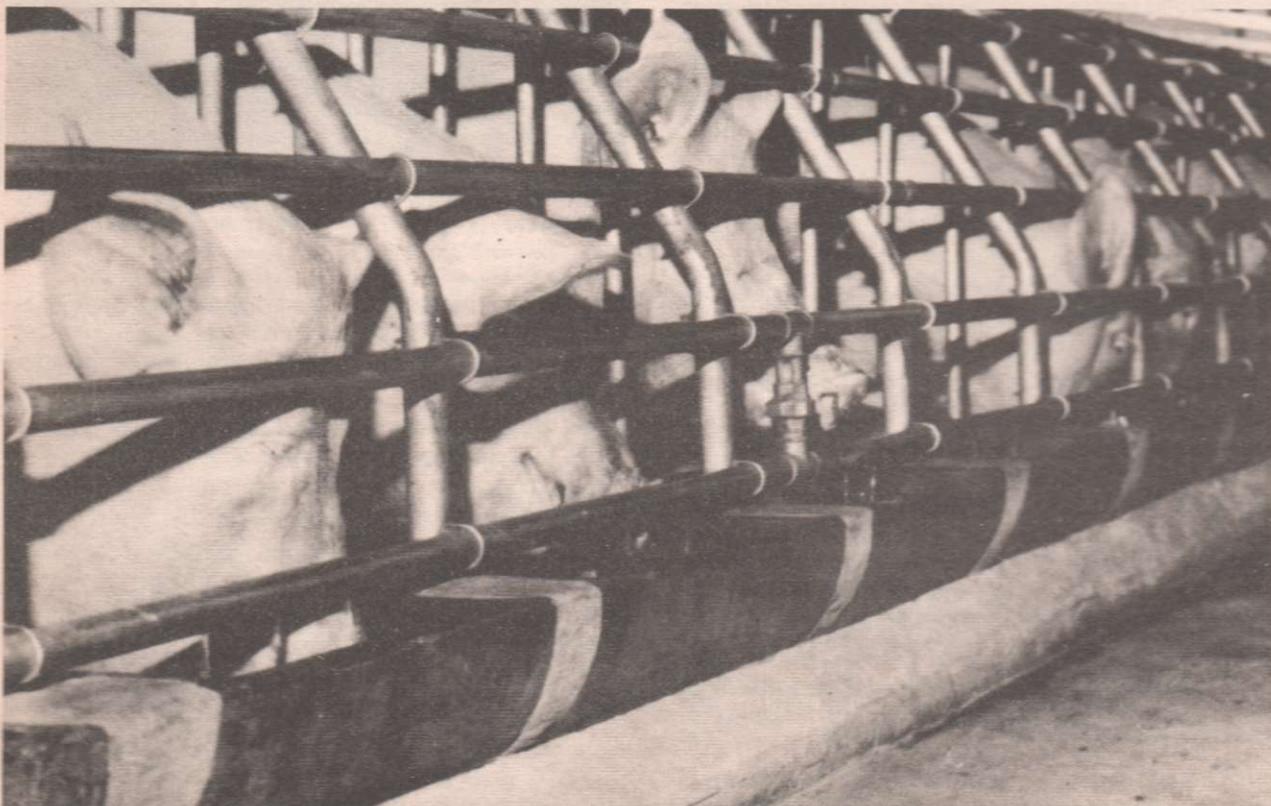
C'est encore aux Etats-Unis que sont apparus les élevages industriels de **volailles**. Ils ont gagné l'Allemagne en 1960 et la France en 1963 : actuellement, la moitié des poules y sont élevées en batteries.

Les poulets de chair sont entassés dans des conditions épouvantables, à raison de 15 à 20 spécimens par mètre carré. Le sort des poules pondeuses n'est guère plus enviable : elles sont agglutinées, sur plusieurs étages, dans des cages dont le plancher, en fil de fer, descend vers une gouttière où tombent les œufs. Pendant quinze mois, dans une lumière aveuglante, elles seront transformées en machines à pondre des œufs.

Cette vie concentrationnaire provoque chez les poules des troubles psychiques : elles se donnent des coups de bec, ou tentent même de se dévorer mutuellement. Aussi les éleveurs leur coupent-ils le bec (qui finit par repousser) et les ongles des pattes; l'horrible « déphalangeage » est aujourd'hui interdit. Une autre technique devenue assez rare, est la pose de « lunettes » sur les yeux des volailles; passées dans les narines, elles les empêchent de s'éborner...(1)

Au début de cette année, l'Œuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoirs (OABA) (2), dont la présidente-fondatrice est Madame J. Gilardoni, a lancé une campagne sur le thème : « **Refusez les œufs de souffrance** ».

Malheureusement, la loi interdit d'indiquer sur les boîtes d'œufs l'origine de ceux-ci, de sorte qu'il est difficile de savoir s'ils proviennent ou non d'élevages en batteries. Certains éleveurs mettent, à l'intérieur des boîtes, une étiquette indiquant que les œufs viennent d'élevages classiques.



Veaux en batteries

Doc.OABA

(1) Voir aussi l'article de Berroyer : « Ten veaux une aile ? », G.O. n° 60, p.11.  
(2) Maison des Vétérinaires, 28 rue des Petits-Hôtels, 75010 Paris.

# LA VIANDE...



Poules pondeuses en batteries

Les « œufs de souffrance » sont-ils dangereux pour la santé humaine ? Il n'est pas possible, faute de recherches suffisantes, de l'affirmer pour l'instant.

Les élevages de poules en batteries sont particulièrement nombreux en Bretagne; des maisons de diététique elles-mêmes ont les leurs... Si la chair fade des « poulets aux hormones » que Jean Ferrat évoquait déjà voici une dizaine d'années rebute quelque peu le consommateur, les œufs de batterie connaissent le succès, et il a été plus difficile jusqu'ici de faire jouer à leur égard le facteur affectif.

L'expérience prouve en tout cas qu'un élevage de 45 000 volailles élevées « au sol » peut être rentable.

Il existe maintenant quelques élevages industriels de lapins, mais ceux-ci supportent mal une telle vie, et meurent rapidement. On tente également d'élever de cette façon des lièvres, qui deviendraient des animaux de boucherie.

Les élevages des animaux à fourrure relèvent des mêmes principes. Le vison est l'espèce élevée le plus fréquemment aujourd'hui : une visonnière expérimentale a même été créée par l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA); les chercheurs tentent d'y augmenter la reproduction des visons... En tout cas, la France produit déjà quelque 200 000 peaux de visons par an, et ce n'est là qu'un pour cent de la production mondiale...

Dernière catégorie d'animaux à avoir droit aux joies de l'élevage intensif : les cailles. Elles sont élevées par des « coturniculteurs » qui les entassent à 60 par mètre carré. Une brochure publiée par ceux-ci préconisait, pour les mettre à mort, l'étouffement et la pendaison (ce qui est illégal). Non seulement leur chair est consommée, mais leurs œufs sont vendus comme des friandises pour l'apéritif...

L'apparition, puis l'expansion, des élevages intensifs sont faciles à expliquer. Dans les pays industrialisés d'Europe et d'Amérique du Nord, les bouches à

nourrir sont de plus en plus nombreuses, et les zones disponibles pour l'élevage classique, de plus en plus réduites.

On retrouve alors le problème de la surconsommation en viande des pays développés : à cet égard, le Français bat tous les records, avec une consommation annuelle de 85 kilos de protéines animales (dont 32 kilos de bœuf et 7,5 de veau).

Dans ces conditions, les éleveurs ont tout intérêt à forcer au maximum la production, en se moquant totalement du bien-être des animaux. Jusqu'à présent, aucune législation « humanitaire » n'a pu être appliquée (3).

L'OABA et le Conseil National de la Protection Animale (4) demandent que des règles générales soient édictées :

- les locaux devront être aménagés pour la stabulation libre ( la stabulation est le séjour des animaux à l'étable).
- les animaux ne seront pas attachés et ne subiront pas de contrainte.
- le sol de ces locaux, s'il n'est pas plein, devra comporter des canelures ou des claires-voies assez étroites pour ne gêner en rien la pose normale du pied, de la patte ou du sabot. Il ne devra pas avoir une pente supérieure à 2 %.
- le volume minimum du local sera déterminé par rapport aux espèces concernées, en fonction de la catégorie, du stade du développement atteint par le sujet (jeune ou adulte), de l'utilisation à laquelle il est destiné et des conditions climatiques.
- la surface disponible, pour chaque animal, doit être le double de celle qu'il occuperait, ayant atteint son plein développement, en décubitus latéral (attitude du corps couché).
- l'éclairage suivra le cycle naturel du jour et de la nuit. En cas de luminosité naturelle déficiente, une

lumière artificielle équivalente sera donnée. L'intensité de cette lumière naturelle ou artificielle sera définie en lux pour chaque espèce animale.

- les récipients et distributeurs d'aliments et de boissons devront être en nombre suffisant et conçus de telle sorte que les animaux puissent s'alimenter et s'abreuver selon leurs besoins et dans des conditions normales.

- la température, l'hygrométrie, l'aération, la ventilation et le rationnement (composition et quantité) seront équilibrés de manière à ne pas occasionner de désordres organiques chez l'animal.

En attendant l'application de ces mesures - ce qui n'est sans doute pas, hélas, pour demain - des recherches sont tout de même entreprises en vue d'améliorer les conditions de l'élevage industriel. C'est ce qui ressort d'un article publié par R. Dantzer, chargé de recherches à l'INRA, dans *Le Monde* du 23 juillet 1975.

C'est là un fait intéressant, l'INRA étant jusqu'ici surtout préoccupé de la rentabilité... R. Dantzer écrit ainsi : « Il est nécessaire que la priorité accordée à l'innovation technologique et au souci de rentabilité en élevage s'efface devant le respect du biologique afin d'éviter que les animaux domestiques ne deviennent, eux aussi, malades de l'homme ».

Des chercheurs tentent actuellement de découvrir les critères qui permettraient de juger du bien-être des animaux, tant au niveau du comportement qu'à



Veau aveuglé et empêché de manger sa litière

ceux de la physiologie et de la biochimie. Des généticiens songent à sélectionner des lignées moins sensibles aux « agressions » entraînées par ce type d'élevage.

Mais, de toute façon, il ne faut attendre de ces recherches que de lentes améliorations. Des mesures plus énergiques sont nécessaires pour mettre fin au martyre des animaux des élevages en batteries.

En Suisse, un récent projet de loi prévoit la disparition des élevages industriels de poules dans dix ans. Mais comme les batteries ne durent pas dix ans, d'autres ont encore le temps de se créer d'ici là...

Jean-Jacques Barloy

(3) Voir le livre de P. Ferran : « Les bêtes aussi ont le droit de vivre » (France-Empire, 1975). C'est un bon panorama des divers problèmes de la protection animale.

(4) Organisme qui regroupe les principales sociétés de protection des animaux.



# ILLUMINATION ! LA SAINTE CAROTTE M'EST APPARUE DANS UNE GROTTE



Elle m'a dit :

« Creuse. Sous mes racines  
tu trouveras une source d'eau de Volvic  
déjà toute emballée en bouteilles de plastique.  
Avec les capsules, tu bâtiras une cathédrale  
que tu appelleras Saint Soja »...

**E**T quand on se sera pieusement indigné, quand on aura bien sentimentalement versé sa larme sur le sort des pauvres petites bêtes emprisonnées, martyrisées, qu'est-ce qui aura avancé ? Qu'est-ce qui sera sur le point de changer ? Rien du tout.

Chasseurs-sales-cons, d'accord. Vivisecteurs-sadiques, d'accord encore. Eleveurs-salards, toujours d'accord. Et le bouffeur de viande qui crie ces slogans, qu'est-ce qu'il est, alors ? Qu'est-ce qu'il est quand, à ceux-ci, il ajoute, engagé, ses couplets pour le malheureux tiers-monde, son refrain contre le capitalisme-caca et, pour rester dans le vent, sa ritournelle rigolarde sur le dos des écologistes, qu'est-ce qu'il est, notre militant modèle conforme ? Au mieux un bête-à-l'indienne qui ne voit pas plus loin que le bout de sa politique de salon, au pire un hypocrite pour qui les mots, accompagnés à la rigueur d'actions violentes collectives, sporadiques, orgasmiques, tiennent lieu d'engagement personnel quotidien.

Pour certains de ces vertueux progressistes (suivez mon regard) « La Gueule Ouverte » c'était (il paraît que nous avons, depuis, regagné comme un semblant d'estime) un ramassis de bouffeurs de carottes illuminés, la porte est par ici, point final. Peut-être étions-nous maladroits. Peut-être ne savions-nous pas faire sentir combien le problème de l'alimentation est politique : la façon de se nourrir, c'est le premier engagement de chaque individu, et c'est aussi par là qu'on nous tient le plus fortement, qu'on nous manipule le plus aisément.

Je vous recommandais, la semaine dernière, la lecture du dernier « Science et Vie » dans lequel un article bien clair, bien simple, explique comment les Etats-Unis détiennent maintenant l'arme suprême, celle des protéines, par bidoche interposée : sans les Etats-Unis, nous autres Européens (pour le tiers-monde, c'est une autre forme de chantage et d'étouffement, on y reviendra plus en détail une autre fois) sommes incapables de nourrir en céréales, en fourrage, le gigantesque cheptel bovin et la multitude de volailles dont nous ne savons plus nous passer. Si demain, par inadvertance, nous étions fâchés avec les amerloques, ce serait la panique et quelque chose comme la famine (1).

**T**OUT ça sur un malentendu, sur une connerie, une ignorance bien entretenue : notre foi dans la protéine animale, dans la viande qui régénère, dans le bifteck source de vie.

Bouffer de la viande à tous les repas et parfois sous plusieurs formes dans un même repas, c'est un réflexe passéiste qui a fait son chemin depuis la poule au pot tous les dimanches du brave Henri IV. Bouffer de la viande, c'est le signe extérieur de richesse le plus immédiat. D'ailleurs, c'est vrai que c'est cher, la viande, forcément, donc c'est une nourriture de riche, donc pourquoi que tout le monde n'y aurait pas droit ? Pourquoi qu'on se priverait pendant que les riches qui se foutent des petites bêtes, et du tiers-monde, et de l'écologie, continueraient à s'empiffrer ? A cause de raisonnements comme ça (entretenus même par la gauche la plus sincère) les habitu-

des alimentaires ne sont pas près de changer. Non plus que le besoin en fric : il suit la même courbe toujours croissante. Non plus que l'inégalité : elle est déplacée vers le haut, mais proportionnellement toujours égale à elle-même.

Et puis c'est vrai que c'est bon, la viande. Pour les gens pressés, bousculés que nous sommes tous devenus, la viande reste une des nourritures sapides (excuse-moi, Fifine, je ne trouve pas d'autre mot tout de suite et, comme je m'en explique souvent auprès de toi, un mot d'apparence compliqué, pour moi, c'est le plus simple, celui qui évite d'en écrire quatre à sa place ; sapide : qui a de la saveur) les plus faciles à préparer dans le minimum de temps, avec un minimum de soin. La grillade aux « herbes de Provence » (et mon cul, il est de Provence ?) fait les beaux jours de toutes les gargottes parisiennes.

Dans toute la merdouille molle, décolorée, trafiquée, emplastiquée, additifisée, que nous propose le super-marché, il est vrai aussi que la viande, cette menteuse, reste, en apparence, la plus tentante nourriture, celle qui semble être restée en bonne santé. Ça a belle allure une côte de bœuf, un gigot d'agneau, un poulet « finition Bresse » (vous savez ce que ça veut dire, légalement, « finition Bresse » ou « poulet de grain » ? Ça veut dire que cette volaille, élevée en batterie, comme toutes les autres, aux farines dégueulasses, a reçu un petit peu de grain dans la dernière semaine de sa courte vie. Du moins, c'était comme ça, il y a douze ans, quand mon premier mari élevait des poulets). Et puis, il y a le coup de la mastication : « on a des dents, c'est pour s'en servir. » On ressent une certaine volupté à mordre dans le carré bien juteux.

Enfin, nous sommes victimes de toute une tradition diététique qui mettra sans doute longtemps, très longtemps à s'écrouler, malgré les protestations répétées des chercheurs : une mère de famille se sentirait criminelle si elle ne servait pas, en quantité, de la viande à ses enfants en croissance, à son homme travailleur de force, à ses adolescents travailleurs du cerveau, à elle-même parce que « ça nourrit sans faire grossir ».

Pourtant on peut (et si on se dit engagé politiquement, on doit) se passer de viande. Il suffit d'un minimum de connaissances diététiques et d'un tout petit peu de soin apporté à la composition des repas. C'est le moment d'y intéresser toute la famille ou tout le groupe dans lequel on vit, en déchargeant la « ménagère » de cette responsabilité qu'elle portait toute seule jusqu'à présent : les hommes, avec leur goût bien connu pour l'expérience, leur légendaire esprit d'entreprise et leur prétendue rigueur scientifique, se feront un plaisir de s'intéresser aux calculs de protéines, aux équivalences et combinaisons. Ils auront vite fait de s'apercevoir de l'inutilité de la viande, cette aberration sur le simple plan de la raison. Petit exemple pour aujourd'hui : un hectare d'élevage peut nourrir 5 personnes, alors que le même hectare, cultivé en légumineuses ou en céréales en nourrirait 25 ! Il faut donner à une vache 21 kilos de protéines pour qu'elle en produise un seul kilo ! Il verra tout de suite, sans avoir besoin de sortir la règle à calcul de son attaché-case, que ce n'est ni rentable ni logique, notre marketteur distingué. C'est

lui qui la réclamera sa tranche de pain complet avec un bout de fromage...

**L** ne faut pas avoir peur des mots, ni y mettre un contenu culturel ridiculisant. Être végétarien, ça veut seulement dire qu'on mange peu ou pas de viande. On peut être végétarien sans pour autant passer ses soirées à méditer sur le zen dans la position du lotus. On peut être végétarien sans avoir le nez baissé sur son nombril dans l'espoir d'entrevoir la pureté de ses viscères à travers une paroi abdominale diaphane. On peut - on doit - être végétarien par choix politique et non pas seulement à cause des toxines de la viande ou par recherche du « biologique » sans pesticides. Ça, c'est la corollaire, la récompense : avec une alimentation peu carnée, on a, en prime, en sus de la bonne conscience, une meilleure santé, de plus grandes chances de longévité. Ce n'est pas à négliger, même si ça n'est pas l'essentiel.

On peut être végétarien sans fréquenter les boutiques de luxe à idéologie sous-jacente genre Vie-Claire : au super-marché du coin, on trouve (presque) tout ce qu'il faut pour une alimentation intelligente. On en parlera, désormais, toutes les semaines, dans « La Gueule Ouverte ».

Pour aujourd'hui, seulement quelques chiffres que Laurent Samuel m'a passés : la viande contient 20 à 30 % de protéines. Les noix, 30 %. Les lentilles, les pois chiches, 20 à 25 %. Les œufs, 10 à 15 %. Le lait 5 %. Le parmesan, 36 %. Et puis il y a la farine de soja qui, pour certains, résoudrait tous les problèmes de la faim dans le monde : elle contient 40 % de protéines.

Seulement, ce n'est pas si simple. Il n'y a pas que la quantité de protéines qui compte, mais aussi leur qualité : elles existent sous des formes différentes qui toutes n'ont pas la même valeur. Il faut parfois en composer deux (par exemple pain complet plus fromage, ou blé plus soja) pour une bonne valeur alimentaire. Il ne faut pas non plus que la question des protéines fasse oublier tout le reste. L'alimentation intelligente, c'est l'art de la combinaison et de la variété. Nous avons besoin aussi de vitamines, de sels minéraux, et les végétaux en sont beaucoup plus riches que la viande. La seule vitamine qu'on trouve plus facilement dans les produits animaux, c'est la précieuse B12, nécessaire à la croissance ; mais elle est présente en quantité dans le lait et les œufs.

En tous cas, il faudrait, au moins, que tout le monde cesse de manger de la viande au repas du soir sous prétexte « qu'à la cantine, je ne sais pas ce qu'on leur donne ». On dort beaucoup mieux après un repas non carné. Ce sera un bon début pour se déshabituer. Penser aux légumes secs, au fromage, aux épinards, aux sauces béchamel, aux entremets, à tous ces plats bien français auxquels nos palais chauvins sont habitués. Inutile de se précipiter tout de suite sur le riz complet ou le soja en salade. Et inutile d'en faire un plat ni une religion, c'est tout simple d'être végétarien.

Isabelle

(1) Lire aussi, à ce sujet, tous les livres de René Dumont.

Et « Diet for a Small Planet », Ballantine Books, collection des Amis de la Terre, malheureusement non traduit à ce jour.

# ATTENTION SCIENCE-FICTION

Le combat de la SF et pour la SF continue! La rentrée 75 répond aux prévisions : une avalanche de bouquins et quelques 18 collections. Ça en fait des arbres abattus! Alors toutes larmes buees, est-ce que ça en vaut la peine? Pour une grande part, oui, sans doute. Et sans doute aussi, la SF, qui sort par la grande porte du terrain du « maudit » et du « marginal », commence-t-elle à compter sur le marché du livre capitaliste en tant que produit qui peut rapporter. Est-ce qu'il faut stérilement en pleurer? Toute marchandise obéissant à loi du profit, et le livre étant une marchandise (au même titre que la GO, qui n'est pas gratuite - abonnez-vous! - et est distribuée par les NMPP), il faut bien en passer par là puisque la production et la distribution « parallèles » n'ont guère jusqu'à présent fait preuve de leur efficacité (ce n'est pas de leur faute, c'est que le système est trop fort...)

Alors luttons pour Hachette, Gallimard and Co, qui nous servent de plus en plus de « bonne » SF, c'est-à-dire une SF qui devient de plus en plus directement politique, qui est de plus en plus en prise sur le temps présent, qui nous concerne de plus en plus, avec de moins en moins de détours à travers l'espace et le temps. Bien sûr, restent quelques auteurs grabataires hurlant pour l'apolitisme, c'est-à-dire pour la sournoise réaction (comme certains Français de l'écurie du Fleuve Noir : Gabriel Jan, Maurice Limat, Francis Bessière...) mais là n'est pas l'important. L'important, ce sont les autres, parmi lesquels on va piocher...

Dans le politique-politique, autrement dit les mécanismes du Pouvoir et du contre-Pouvoir (bureaucratie, armée, police, partis, mouvements... l'économique est un peu oublié, mais on ne peut tout avoir!), on vous conseille **LES PIONNIERS DU CHAOS**, de Norman Spinrad (Champ Libre) et **ECLIPSE** de Dominique Douay (Opta), deux bouquins sur la chute de régimes totalitaires du futur par l'un des plus célèbres auteurs américains du moment (relire, de lui, JACK BARRON ET L'ETERNITE) et par un jeune Français qui fait comme la petite bête, qui monte, qui monte... Si vous aimez les « cataclysmes à l'anglaise », on vous recommande **TERRE BRÛLÉE** et **L'HIVER ETERNEL**, couplés sous la solide couverture du Club du Livre d'Anticipation (Opta) et dès à John Christopher, un spécialiste, qui nous donne le choix entre la mort de la végétation et l'arrivée d'une nouvelle ère glaciaire, pas tant pour nous faire crever la gueule ouverte que pour montrer l'homo occidentalis nu devant la matérialisation de ses cauchemars : la fin de la « civilisation ». **LE PRISME DU NÉANT**, de Philip K. Dick (Le Masque) et **L'AUTRE CÔTÉ DU RÊVE**, d'Ursula Le Guin (Marabout) sont deux bouquins complètement schizophréniques, en ce sens qu'ils sont tous deux basés sur l'idée que le monde peut se transformer sous le regard du narrateur - en pire, naturellement. Ce thème de la désagrégation est de plus en plus courant, et il reflète bien le désarroi des auteurs devant la montée de la merde.

Une autre manière de refléter la peur est de la combattre par le rêve d'un monde meilleur, autrement dit construire une utopie. Quatre auteurs français (Michel Jeury, Philippe Curval, Christine Renard et - excusez la pub - J.P. Andreux) s'y sont essayés dans **UTOPIES 75** (Laffont) avec plus ou moins de bonheur, d'écologie, et de politique. Enfin, une autre manière pour un auteur de SF de témoigner que la SF, aujourd'hui, n'est plus dans l'imaginaire mais dans la rue, est de cesser d'en écrire, comme Robert Silverberg (le meilleur écrivain américain du moment) avec **LE LIVRE DES CRÂNES** (Opta) et **L'OREILLE INTERNE** (Laffont), où l'immortalité (rêve de dépasser la pourriture) et la télépathie (rêve de communication sans barrière) ne sont là que pour aider à enfoncer le clou juste où il faut dans la métaphore. Bonnes soirées!





## SUISSE : LA SCIENCE AU SERVICE DE L'ORDRE

Les Suisses sont des êtres civilisés. Rien de commun avec les tortionnaires sauvages de Pinochet, de Franco ou ceux de Lecanuet dans les « centres de haute surveillance » tels que les prisons de Mende ou des Baumettes à Marseille. Mais il se trouve que la mission historique de la Suisse, qui était la neutralité, est maintenant d'être le dépotoir de tout le fric volé de par le monde par les hommes d'Etat et les grands escrocs (la différence est souvent difficile à établir) : des mafiosi de New-York aux émirs pétroliers, d'Idi Amin Dada à Pinochet, des colonels grecs aux Thieu et Lon Nol d'Indochine. Il faut penser aussi à tous ceux qui viennent chercher le fric volé pour l'investir : grandes compagnies pétrolières-nucléaires et autres multinationales.

Bref, pour que les affaires marchent, il faut rassurer tous ces clients. Or il n'y a pas pire ennemi du fric que le terrorisme subversif qui s'attaque partout directement aux multinationales et à leurs larbins, les appareils d'Etat. Il n'y a donc pas à s'étonner que les grandes barbouzières du monde aient organisé en mai 75 à Strasbourg un colloque où un accord officieux a été signé : l'asile politique ne sera plus accordé aux « terroristes ». Et la Suisse, naturellement, a décidé, dans le cadre de ses échanges, d'échanger aussi les réfugiés politiques présents sur son sol. On n'ose pas encore les baptiser terroristes, on cherche des prétextes de droit commun.

Werner Schlegel, citoyen allemand, qui ne dissimule pas son impatience à résoudre les problèmes politiques par les moyens à sa portée, est accusé, en vue de l'extradition, d'« appartenance à un association de malfaiteurs ». Il a été jugé en Suisse pour port d'armes et faux papiers et condamné à cinq mois de prison. Il les a faits, mais il reste toujours enfermé, au régime de l'isolement, à la prison de la police cantonale de Zurich, en attendant la décision sur son extradition vers l'Allemagne Fédérale.

Petra Krause a été élevée au camp d'Auschwitz, où ses parents ont été brûlés. Accueillie par un orphelinat en Suède, puis adoptée par une famille juive en Allemagne. Mariée à un médecin italien. Devient gauchiste. Accusée - sans preuve - d'avoir participé à l'attaque d'un dépôt de l'I.T.T. près de Milan, elle quitte l'Italie. Arrêtée en Suisse pour participation à l'attaque d'un consulat espagnol et d'une multinationale germano-américaine à Zurich en compagnie de Daniel Von Arb et

Peter Egloff. Tous trois sont dans la même prison de Zurich que Schlegel, et tous trois à l'isolement (voir plus bas). Le prétexte de la demande d'extradition de Petra Krause demandée par les autorités italiennes, c'est l'attaque contre I.T.T. - action manifestement politique.)

Pietro Morlacchi, citoyen italien, détenu à la prison della Stampa à Lugano (Suisse), est l'objet d'une demande d'extradition de l'Italie, parce qu'on le soupçonne d'appartenir aux Brigades Rouges. Prétexte juridique : d'après les « aveux » extorqués à un nommé Pisetta, Morlacchi aurait participé à un hold-up à Milan. Or un autre juge d'instruction italien l'accuse d'avoir participé le même jour à la même heure à une perquisition dans un local fasciste à Turin. Le Conseil Fédéral de Berne ne s'embarrasse pas de ces détails : il a décidé l'extradition. On attend maintenant le résultat de l'appel introduit devant le Tribunal Fédéral. Trois autres antifascis-



tes italiens, Fioroni, Prampolini et Cazzaniga, ainsi que la femme de Pietro, Heidi Morlacchi-Peusch (détenue à la prison Sainte Anne de Genève) sont menacés d'extradition.

Les sociétés libérales avancées ont renoncé au patriotisme ou à la morale chrétienne comme moyens de faire tenir tranquilles les multitudes dont elles ont besoin pour préserver l'expansion... et les privilèges (de statut social et d'argent) qui sont leur vraie et unique préoccupation. Tout se passe maintenant sous le signe de l'Efficacité, du Progrès, du Bien-être conçu par les supermarchés. Parallèlement, ont voit disparaître peu à peu la torture sanguinaire (c'est bon pour les attardés du type Chili, Ouganda ou Espagne). Nous autres, pays libres et civilisés, tels que USA, RFA, France et jusqu'au Goulag russe, nous traitons nos prisonniers par des méthodes psychologiques « propres », mises au point dans des laboratoires.

L'une des plus efficaces est l'isolement. Les Suisses l'ont fort bien compris.

Schlegel, Krause, von Arb, d'autres encore, sont soumis à la néo-torture depuis 5 à 7 mois. Petit aperçu des conditions, d'après Werner Schlegel : le matin, on rabat le lit contre le mur; pour le reste de la journée il faut faire les cent pas dans sa cellule ou s'accroupir devant la table. Promenade deux fois par semaine, vingt minutes. Interdit de parler aux autres détenus (sinon, cachot pendant dix jours). La nuit, à toute heure, on allume la lumière et on claque les portes pour nous faire sursauter. Pendant de longues périodes on est au secret, on ne voit (et encore !) que l'avocat commis d'office, le courrier est retardé de plusieurs semaines... Petra Krause y ajoute quelques traits : on ne lui permet de voir son fils qu'une demi-heure tous les quinze jours; les gardiens et les soldats de la caserne située en face la regardent par le judas et la

lement avec l'interconnexion des polices et les méthodes psychologiques employées pour extorquer les aveux.

Petra Krause, Egloff, Schlegel, von Arb, Staedeli ont fait la grève de la faim du 17 septembre jusque vers le 8 octobre. A la fin, Petra ne pesait plus que 39 kilos et avait une infection à l'œil gauche. On l'emmenait tous les matins à l'hôpital pour la ramener en cellule le soir. Rappelons que les prisonniers allemands de la Fraction Armée Rouge ont fait cet été une grève de la faim prolongée pour lutter contre cette même torture par isolement. En France, où l'on n'a pas attendu les instructions de Lecanuet pour pratiquer l'isolement, cette technique tend à se généraliser dans les « Centres de Haute Surveillance », et les grèves de la faim se multiplient en conséquence, tout comme d'autres actions de protestation.

Et voici quelque chose qui ne sera pas du goût des lecteurs qui se disent politisés : dans ces grèves, la coupure entre prisonniers politiques et droits-communs tend à s'effacer. Les uns et les autres comprennent qu'ils mènent le même combat. Citation d'une lettre de mai 75 reçue de Karl Armstrong (l'un de ceux qui ont fait sauter en 1970 l'Institut de Mathématiques de l'Armée US, qui purge une peine de 22 ans de prison) : « j'ai trouvé que des camarades de droit-commun, spécialement parmi les braqueurs, étaient souvent plus développés politiquement et plus enclins à exercer la solidarité que les soi-disant prisonniers politiques ».

fenêtre 24 heures sur 24; longtemps après l'incarcération, elle est privée de linge, d'affaires de toilette, de livres, de papier... Faut pas s'étonner qu'elle ait refusé depuis des mois de répondre à la moindre question des enquêteurs.

Le lecteur se dira peut-être qu'on cherche à l'attendrir sur le sort d'individus qui font bon marché de la vie des innocents. En réalité, il s'agit d'un cri d'alarme qui nous concerne tous. Ces « terroristes » ont compris, un peu plus tôt que les autres, qu'une machine technocratique, soutenue par des scientifiques inconscients ou complices, se met en place à l'échelle internationale en vue de quadriller, museler, conditionner la masse des citoyens. Les fichiers électroniques type Safari, le recensement unifié des pays européens, le réseau interconnecté des centrales nucléaires et sans doute bien d'autres projets que nous ignorons encore, font partie du même système et s'articulent tout naturel-

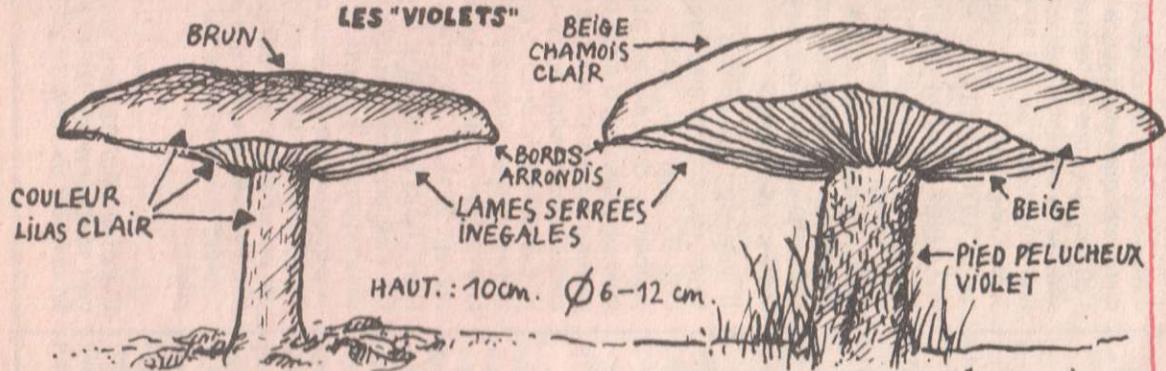
Il nous vient par ailleurs un renfort inattendu du côté des magistrats et des avocats. Le juge Di Vincenzo, qui avait à poursuivre certains des accusés italiens cités plus haut, s'est avisé que leur inculpation ne reposait sur rien et les a relâchés. Il a été traîné à son tour devant la justice sous l'inculpation d'être un membre des Brigades Rouges ! Les avocats de la Fraction Armée Rouge en Allemagne ont été accusés d'être trop favorables à leurs clients et ont fait de la prison ferme ! On n'est peut-être pas très loin, après les déclarations de Ponia et de Lecanuet, de voir emprisonner des juges comme Pascal ou de Charette. Le fait est que les juristes qui ont affaire à ces « affreux terroristes » ont tendance, peu à peu, à se laisser contaminer par la manière de voir de leurs clients.

J.N.

Ceux qui s'intéressent à la question, peuvent téléphoner au 326.47.81 le mardi et le vendredi de 17 h 30 à 19 h.

# CHAMPIGNONS

ATTENTION: UN CHAMPIGNON COMESTIBLE PEUT EN CACHER UN MORTEL! (V. G.O. N° 73)



LE TRICHOLOME NU SE TROUVE DANS LES TAÏLLIS, HAÏES, BOIS, EN LIGNES OU EN CERCLES.

LE TRICHOLOME MASQUÉ, PIED VIOLET, SE TROUVE DANS L'HERBE, LES PÂTURAGES.

CES DEUX CHAMPIGNONS D'AUTOMNE ONT UNE CHAIR ÉPAISSE, CASSANTE ET SE MANGENT ENTIÈREMENT. EXCELLENTS DANS UNE OMELETTE (FAIRE SAUTER AU BEURRE AUPARAVANT) OU EN CROÛTES SI LA RÉCOLTE EST BONNE. FAIRE "REVENIR" AU POÊLON AVEC AIL, SEL ET POIVRE, RETIRER LE TROP PLEIN D'EAU-SI NÉCESSAIRE - LIER AVEC UNE CUILLERÉE DE FARINE ET UN PEU DE CRÈME. SERVIR SUR DES TOASTS GRILLÉS.

## LA « MAFIA » FRAPPE EN CORSE

Tout le monde s'intéresse à la Corse. Après les Palestiniens qui ont formé certains autonomistes à la guérilla, voici que les néo-fascistes italiens ont pris contact avec les autonomistes. Il s'agit de former une sorte d'archipel indépendant : Corse, Sicile, Sardaigne et Malte, Régent : La Mafia.

La Lettre de l'Expansion, 13 octobre 1975

## TRAVAIL AU RABAIS

Une tendance constatée par plusieurs agences régionales pour l'emploi inquiète le ministre du travail. Devant les termes du marché du travail, et pour certains postes, les chefs d'entreprise proposent un salaire inférieur à la moyenne et, en tout cas, à ce qu'ils auraient offert il y a encore un an. Ces « rabais » peuvent aller jusqu'à 30 %. Des demandeurs d'emploi à qui ces postes sont proposés les refusent, ne serait-ce que parce que leurs indemnités de chômage sont supérieures au salaire offert. Mais il arrive alors que les commissions mixtes chargées d'examiner trimestriellement les dossiers des bénéficiaires des « 90 % » interrompent le versement de leurs indemnités-chômage à ceux qui ont, ainsi, refusé des situations sous payées. On craint, rue de Grenelle, que de telles pratiques soient génératrices d'agitations sociales.

Ceyrac a dit : « Après avoir été un calmant, le chômage pourraient bien devenir un détonateur ».

La Lettre de l'Expansion, 13 octobre 1975

## LA POLLUTION C'EST LE FASCISME

PROUVEZ-LE!



## L'IRAN ET L'URANIUM SUD-AFRICAIN

On parle de plus en plus d'un important contrat de livraison d'uranium sud-africain à l'Iran et, avec les jours qui passent, le montant augmente sans cesse, à en croire du moins les diverses sources d'information. Il était fait état primitivement de 27 millions de livres et maintenant on parle couramment de 35 à 50 000 tonnes. L'intérêt de l'Iran pour cet uranium est bien entendu entier, mais on peut s'interroger sur le réalisme des prix cités : 10 dollars la livre! Notons encore que le concours

# LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

## ETATS-UNIS : Les Eglises contre le Plutonium

L'utilisation du plutonium comme combustible est « moralement indéfendable et scientifiquement critiquable. » C'est là l'opinion du Conseil National des Eglises, organe représentant 31 églises protestantes et orthodoxes et quelque 40 millions de fidèles. Le Conseil s'est fondé pour prendre cette décision sur une étude réalisée par un groupe de plus de 60 scientifiques de haut rang, parmi lesquels 11 prix Nobel (...) L'attitude du Conseil a surpris car il était considéré comme favorable à l'énergie nucléaire. Commentant cette prise de position, le Forum nucléaire américain a souligné que les bons pères ont écouté des gens, le comité scientifique, qui n'ont généralement aucune expérience en matière de sécurité nucléaire. La NCR n'a pas réagi. Quant à l'ERDA, elle a diffusé un communiqué faisant état de sa confiance dans la sûreté des opérations tenant au recyclage du plutonium.

Enerpresse, 14 octobre 1975

LA CONNERIE L'AVEZ VOUS RENCONTREE?  
 OUI EN SUISSE la couverture de Cabu "la porno gagne le tiers-monde" a été refusée (censurée) par les cofrons-forts pudibonds.  
 SUISSE PAS CONS abonnez-vous!  
 Envoi sous pli discret

## MAMAN? LA CRISE!

Grave récession mondiale a, 1978-79 après une forte inflation, prévoient les experts de la Chase Manhattan Bank.

Reprise rapide aux Etats-Unis en 1976. Répercussion sur l'ensemble de l'économie occidentale selon un processus qui s'instaure; la France réagissant cependant avec un peu de retard. Voilà les précisions à très court terme du groupe des économistes de la Chase Manhattan Bank, qui n'ont pas encore été rendues publiques. Dès 1977, on devrait assister, aux Etats-Unis, à un retour de l'inflation et des pénuries, et une grande récession aurait lieu en 1978-79, qui gagnerait presque simultanément le reste du monde, la France n'en subissant les effets qu'un peu plus tardivement.

Estimant que la « super-croissance » est finie, que c'est une aberration qui ne se reproduira plus, la Chase Econometrics pense que la croissance sera dorénavant ralentie, irrégulière et toujours inflationniste, la coïncidence des phases d'expansion faisant flamber les cours des matières premières: Le déclenchement de la crise se produira dans tous les pays par le brusque passage d'un stockage spéculatif fouetté par les pénuries et les hausses de prix à un

ADIEU!!!

VEAU, VACHE, COCHON...



### DES ŒUFS AU METRE !

Une nouveauté vient de faire apparition en Grande-Bretagne et fait recette : une société propose des jaunes d'œufs - séparés des blancs - cuits et présentés sous forme de boudin. Il sera désormais possible de « saucissonner » les œufs durs, en tranches parfaitement égales.

Le Nouvel Economiste n° 1

### FEU DE TOUT BOIS

Pas de feu dans les grandes cheminées de l'hôtel du ministre de l'Agriculture rue de Varenne. Impossible de mettre la main sur une bûche, même au Service des Forêts.

La Lettre de l'Expansion, 13 octobre 1975

### L'HUMANITÉ SURVIVRAIT A UN CONFLIT NUCLÉAIRE

Selon l'académie américaine des sciences.

Une guerre nucléaire n'entraînerait pas forcément la destruction totale de l'humanité. Cette perspective... rassurante a été formulée par l'académie nationale des sciences des Etats-Unis.

Même si les explosions nucléaires équivalaient à 10 milliards de tonnes de T.N.T. (Hiroshima : 20 tonnes) la vie se maintiendrait malgré tout dans les pays éloignés des zones d'affrontement. Le système écologique pourrait se rétablir en 25 ans, la couche d'ozone de l'atmosphère serait reconstituée en 4 ans, encore qu'entre-temps on ne sait trop quelle influence auraient les rayons ultra-violet sur la faune et la flore.

Même l'accroissement des maladies génétiques serait presque absorbé en quatre générations.

L'Aurore, mardi 7 octobre

Nous voilà rassurés !

Vive les académiciens américains et L'Aurore ! Vive les 10 milliards de tonnes de T.N.T. ! Les gens qui ont crevé à Hiroshima doivent être très contents de savoir que nous aurons survécu. Tout cela est très moral et « scientifiquement justifié ».



### LE NUCLÉAIRE AU PRIVÉ, C'EST LA POPULATION EN DANGER

Les syndicats du CEA ont manifesté samedi contre la privatisation de leur service public qui passe aux mains de Framatome. Ils pourraient aller jusqu'à la grève (comme à Marcoule, La Hague ou Valduc). Voici un communiqué de la CFDT :

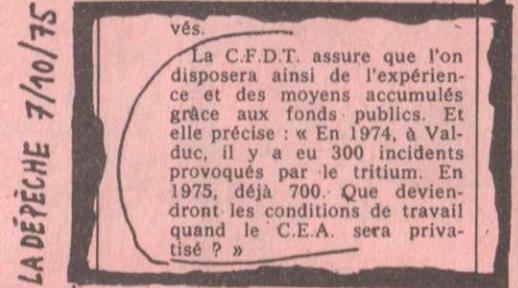
« Par décision gouvernementale unilatérale - donc sans consultation des parlementaires - un tiers du Commissariat de l'Energie Atomique doit passer au privé.

L'industrie nucléaire est dangereuse, personne ne le nie. Jusqu'ici, son développement s'est fait prudemment, parce qu'il dépendait d'organismes d'Etat. Ces organismes avaient consacré des moyens importants à la protection des travailleurs, des populations et de l'environnement.

Ces conditions seront très différentes dans une phase de développement industriel intense, où les considérations de productivité et de rentabilité deviendront prépondérantes.

Cette décision concerne donc toute la population dans son ensemble. La seule solution pour le bien-être et la sécurité des Français c'est de garder tout le secteur nucléaire sous le strict contrôle de l'Etat, c'est-à-dire la collectivité nationale. »

Les syndicats du CEA



### EN ROSE OU EN BLEU ?

Des retombées bleuâtres se sont fixées sur des voitures en stationnement à Saint-Louis (Haut-Rhin) à la suite du passage sur la ville d'un nuage en provenance de l'usine chimique Sandoz à Bâle (Suisse).

Le nuage bleu s'était formé à la suite d'un incident technique dans l'atelier de colorants textiles de l'usine bâloise voisine. La société suisse a pris en charge le nettoyage et même le polissage des voitures souillées. L'an dernier déjà, un phénomène semblable avait « peint » le linge accroché aux fenêtres... en rose.

A.F.P.

### PÉNÉTRATION

Les entretiens concernant l'entrée du CEA dans Framatome se poursuivent cette semaine, apparemment sans trop de difficultés. Ce qui est sûr : il n'y aura pas d'augmentation de capital. Ce qui l'est moins : le prix auquel Westinghouse cédera ses actions. Ce qui l'est encore moins : le contenu et les modalités de la « coopération » prévue après l'épuisement des licences (1982) entre la société américaine, Framatome, le CEA et EDF. Westinghouse y est attentive car, à cette date, c'est le marché des surgénérateurs qui dominera et elle n'y est guère introduite.

La Lettre de l'Expansion, 13 octobre 1975



# LA GUYANE C'EST PAS LE PÉROU

M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux Départements et Territoires d'Outre Mer, a annoncé cet été un plan global de développement de la Guyane, dont la première étape prévoit l'emploi de colons pour faire de l'agriculture et exploiter la forêt. Ce projet, soutenu par une bonne publicité, est connu dans ses grandes lignes mais les détails semblent confidentiels. Les chiffres communiqués sont impressionnants : Un premier envoi de 3 000 agriculteurs avec leurs familles, puis un gros contingent de travailleurs de l'industrie papetière et du secteur tertiaire. Soit 30 000 personnes. La coupe de 300 000 ha de forêts en trois ou quatre ans, jusqu'à deux millions d'hectares à l'avenir. Une dépense de 50 milliards de francs en 20 ans.

Malheureusement, le gouvernement n'a pas encore consulté les organismes scientifiques (ONF, ORSTOM, INRA, Muséum et autres), ni les Guyanais eux-mêmes, qui pourraient pourtant l'avertir des risques et des dangers d'un tel projet. Ils seront consultés probablement trop tard, si l'on en juge par la précipitation avec laquelle le plan de développement s'engage.

Trois mille agriculteurs, soit en tout neuf mille personnes, pourront-ils produire de quoi nourrir les nouveaux et anciens colons ? Rien n'est moins sûr. Que savons-nous des possibilités à long terme, sur de grandes surfaces, d'une quelconque agriculture pratiquée sur les sols rouges, souvent ferrallitiques (1) et acides que l'on trouve dans ces zones ? La forêt une fois enlevée, ces sols, sous l'action du soleil et des pluies tropicales, durcissent et forment une cuirasse latéritique sur laquelle une savane à graminées, désertique, se maintient à peine. « Jetez une graine en terre, et les plantes poussent à une vitesse vertigineuse ! », serine la propagande. Mais la réalité est tout autre : les sols deviennent très pauvres en matières organiques dès que l'on détruit la forêt. L'agriculture est difficile : fragilité des terres, maladies cryptogamiques (dues aux champignons), importation de toutes les matières premières, drainage indispensable, usure très rapide des hommes et des machines, cherté des investissements. Il suffit de voir les lamentables échecs agricoles brésiliens, dénoncés par toute la communauté scientifique lors de la construction de la Transamazonienne. L'agriculture industrielle occidentale ne peut être transportée telle quelle en zone tropicale. L'agriculture sera-t-elle encore possible après le défrichement forestier ?

Quant à la forêt guyanaise, elle n'est pas « riche » au sens marchand du terme : les grumes (2) sont minces et siliceux. Il y a 7 000 essences d'arbres, dont environ 400 sont exploitables. Cette variété biologique signifie que deux arbres de la même espèce sont très distants l'un de l'autre. L'exploitation prévoit de produire de la pâte à papier pour la France. La forêt de Guyane fait partie de la forêt amazonienne, première forêt tropicale du monde, qui est soumise à des destructions irréversibles depuis quelques années. Le Brésil a perdu 40 % de sa forêt en 200 ans. L'Agence des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) a déclaré que les forêts tropicales seraient anéanties définitivement dans trente ans si leur destruction n'est pas stoppée tout de suite ! C'est d'ailleurs pour cette raison que l'année 1975 a été proclamée « année internationale de la forêt tropicale », en même temps qu'« année de la femme ». En France, nous fêtons cette année de bien curieuse façon en décidant la destruction de la forêt guyanaise... En effet, l'exploitation

papetière veut trop souvent dire : coupe rase ; replantation d'espèces importées ; bouleversement des écosystèmes par un appauvrissement biologique et génétique ; modification du système des eaux et du climat ; pollution des rivières par les effluents des papeteries. Aucune recherche sérieuse sur ces questions ne se fait à l'heure actuelle. La forêt guyanaise est très mal connue et on ne peut envisager son exploitation intensive avant d'en savoir plus. Les biologistes sont unanimes : elle doit être protégée à tout prix ; il faut que sa mise en valeur repose sur des principes écologiques.

Les autres projets sont tout aussi inquiétants. Parmi les sites retenus pour la construction d'un nouveau port, l'un est la seule plage où les tortues de mer viennent encore pondre. On veut recréer une industrie de pêche à la crevette, mais les possibilités actuelles d'exploitation sont déjà au plus bas. Pour en pêcher plus, il faudrait utiliser des filets de grand fond et puiser dans les populations mères, au prix de la disparition totale de ces crustacés. On parle enfin de développer des gisements miniers, mais Alcoa et Pechiney ont déjà renoncé à exploiter la bauxite, il y a quelques années, pour des raisons économiques. Pourquoi maintenant ce revirement ? Aurait-on trouvé des minerais radioactifs ?

La Guyane n'est pas accueillante. Elle ne possède ni routes, ni voies de communication, ni énergie, ni services sociaux, ni équipements hospitaliers suffisants pour cette nouvelle immigration. Tout cela coûtera très cher. Les technocrates parisiens qui ont imaginé ce programme risquent de mener la Guyane vers une faillite écologique et économique.

Développer la Guyane ? C'est possible. Et sans importer pour autant trente mille colons. Une évaluation des ressources est nécessaire, ainsi que leur gestion équilibrée à long terme. D'abord, il faut étudier plus à fond l'écosystème forestier, de façon à permettre une exploitation sélective et modérée qui ne bouleverse pas l'équilibre fragile entre la végétation et les sols. Il faut ensuite : développer l'élevage de la faune locale ; ne faire de l'agriculture que sur les terres alluviales aux abords des embouchures des rivières ; consulter les Guyanais sur leurs désirs et leurs besoins ; ne pas transformer les Indiens en attraction touristique. Un courant autonomiste s'est formé en Guyane. Il faut qu'il puisse (s'il le désire) participer dès aujourd'hui à tout projet de développement.

Bref, l'opération ne doit pas être engagée sous cette forme. Il faut au préalable une étude sérieuse comparant les coûts et les bénéfices, qui prenne en compte les données écologiques. Dans l'immédiat, nous réclamons une analyse précise, chiffrée à court, moyen et long terme, de l'impact du programme gouvernemental sur l'environnement.

Le gouvernement français n'a pas le droit de détruire un écosystème entier (comme il l'a déjà fait dans le Pacifique) sous prétexte que la Guyane est loin de Paris, peu peuplée et que personne ne protestera.

Henry de Cazotte  
des « Amis de la Terre »

Si vous avez des renseignements plus précis sur la question, écrivez aux Amis de la Terre, 16 rue de l'Université, 75007 Paris.

(1) Avec plein de fer qui se latérise.  
(2) troncs d'arbres abattus et ébranchés.

# NOUVELLES BRÈVES

LE NOBEL AU SECOURS DE LA POLITIQUE INTERIEURE SOVIETIQUE ! EN DONNANT A SAKHAROV LA MEME MEDAILLE QU'A KISSINGER, LES SUÉDOIS EN ONT FAIT UN CLOWN DANGEREUX, MEME POUR SES PLUS FERVENTS ADMIRATEURS.



J'AI INVENTÉ LA BOMBE THERMONUCLÉAIRE POUR PROTESTER CONTRE LA POLITIQUE DE MON PAYS QUI VEUT S'EN SERVIR POUR AUTRE CHOSE QUE DÉCAPSULEUR DE CANETTES DE BIERRE, RÔLE AUQUEL JE L'AVAIS DESTINÉE.

JOURNAUX DE CONTRE-CULTURE, CREVEZ ! FRANCE-CULTURE VOUS FERA UN ENTERREMENT DE TOUTE UN APRÈS-MIDI (FRANCE-CULTURE A REVU ACTUEL LE 8 OCTOBRE)

ON PEUT BIEN VOUS LE DIRE, MAINTENANT QUE VOTRE REVUE EST CLAMPÉE, CHERS AMIS D'ACTUEL, C'ÉTAIT FORMIDABLE, VOTRE TRUC.



LES ENNEMIS DU CONCORD CÉDENT : TOUTES LA FRANCE UNE DES FIRES, A ELLE-MÊME REVIS UN CERTIFICAT DE NAVIGABILITÉ AU FRIGIDANT APPAREIL : PLUS QU'UN OBSTACLE, MAIS DE TAILLE : LA GRANDE-BRETAGNE!



L'AUTRE JOUR, LA TÉLÉ NOUS A MONTRE BEYROUTH EN FLAMMES, COMMENTÉ PAR UN REPORTER BLESSÉ LA VEILLE. LE JOURNALISTE DE PARIS NOUS A BIEN EXPLIQUÉ D'ABORD QUE C'ÉTAIT POUR ÇA QUE LE REPORTAGE ÉTAIT SI EXCLUSIF. LA TÉLÉ VEUT DE L'INFORMATION DANGEREUSE À FILMER. PLUS LE REPORTER SAIGNE, PLUS C'EST LE SCOOP.



PSST ! VENEZ VOUS ABRITER PAR ICI, JE VAIS VOUS EXPLIQUER POURQUOI ÇA BRÛLE ET POURQUOI ÇA TIRE

DE QUOI JE ME MÊLE ? JE FAIS DE L'INFORMATION EXCLUSIVE, MOI, PAS DU RAGOT





### TOUJOURS LE PALUDISME !

C'est un des grands fléaux dont a souffert l'humanité, le paludisme. Vieux comme le monde ! Et maintenant il réapparaît. Le nombre de cas passe, en Inde, de 1.300.000 en 1972 à 2.500.000 en 1974. Il revient aussi au Bangladesh, en Birmanie, en Indonésie, en Thaïlande, au Sud du Sahara. La civilisation par la chimie y avait trouvé « une solution » : l'empoisonnement par le DDT des moustiques Anopheles, qui transmettent le virus d'homme à homme. Eh bien, il semble que la méthode a échoué, les moustiques s'étant habitués au DDT. Le paludisme endémique ou épidémique a recommencé à faire des ravages. Où ça ? Précisément chez les populations pauvres, sous-alimentées, surpeuplées...

La quinine et autres produits détruisant le parasite dans le sang n'ont pas apporté une solution définitive non plus. Comment les choses se passent-elles ? Il y a le porteur de virus, sujet malade, chez lequel ledit virus peut devenir inoffensif. Il faut donc que le virus, transmis par le vecteur moustique, soit « virulent ». Donc tout dépend de la connaissance des conditions de réveil de la virulence, facteur qui décide de la recrudescence de l'endémie. On sait depuis toujours que ce sont les conditions humaines d'encombrement (surpopulation, armées, camps de concentration, rassemblement de populations ouvrières), d'hygiène et surtout les conditions alimentaires qui sont à la base du maintien et de la recrudescence du paludisme.

Et, naturellement, on pense à vacciner ! Ce n'est pas simple, le Plasmodium est un parasite du globule rouge, il n'est pas une bactérie. Mais on étudie le problème et on espère réussir « dans quelques années ». On a prétendu que la quinine détruisant le parasite dans le sang, un « antigène » en résultait qui vaccinerait, c'est-à-dire, qui provoquerait la formation d'anticorps. Mais on constate bien que les sujets quininisés ne sont pas vaccinés du tout. La « prémunition » des sujets déjà atteints n'est pas une immunité.

Au fond, la seule solution, la plus simple, serait d'en finir avec la sous-alimentation et la misère. C'est vrai que, actuellement (voir éditorial du « Monde » du 27 août : « Pauvreté absolue »), « le nombre des hommes qui vivent dans une pauvreté absolue » augmente d'environ 2 % par an. Il faudrait opérer « des changements profonds de structure dans les pays de la faim ». C'est-à-dire...

Dans les régions où sévit l'endémie palustre, apparaît, de forme très étendue, chez les noirs uniquement, une maladie des globules rouges, l'« anémie falciforme », ainsi nommée à cause de la forme en faucille des globules rouges devant un déficit en oxygène. Les sujets atteints apparaissent immunisés contre le paludisme. La maladie atteint de 30 à 40 % de la population. Le chemin est tout tracé pour qu'une Médecine, très ségrégative, paternaliste et colonialiste, comme la société d'où elle est issue, en fasse une « tare génétique ». L'anémie falciforme est « transmissible », nous dit-on. Si l'on ne connaissait pas l'agent et le vecteur de transmission du paludisme, celui-ci pourrait aussi passer pour transmissible. Toutes les deux atteignent, et pour beaucoup, les enfants et dès le plus jeune âge. L'anémie falciforme peut apparaître comme une défense, acquise, contre le paludisme. Elle dépendrait du milieu environnant endémique.

Si dans un certain environnement, dans le cas présent l'endémie palustre, une population est atteinte d'une maladie qui serait adaptative au dit environnement, cette maladie ne peut pas être considérée comme une « tare héréditaire ». Elle disparaîtrait avec la correction du milieu pathogène. L'anémie falciforme serait alors « guérissable ». Un « conseil génétique » pour dépister en vue d'une prévention tous les sujets « tarés » reflète une déviation sociale qui veut ignorer toutes les règles écologiques.

Docteur V.

### GRIPPE, MARIJUANA ET CANCER

● « Contre la grippe, fumez du H ! Ça dégage les bronches ! » Non, c'est pas le bon slogan. Pas encore. La grippe, c'est l'affaire de Mérieux. Comme le rappelle le Journal des Finances du 6 février 1975 : (pour l'Institut Mérieux) « le vaccin antigrippal représente le meilleur marché biologique ». Soyez sympa, tendez le bras, ça fera plaisir aux actionnaires. L'année prochaine, ils auront leurs actions gratuites. Qu'on ne lise plus jamais ça :

« Institut Mérieux : pas de gratuité.

Conseillée le 18 juillet dernier à 580 F et de nouveau recommandée à 700 F il y a un mois, l'Institut Mérieux se négocie à 839 F.

Pour l'exercice 1973-1974, la société dégagerait un bénéfice net de l'ordre de 35 millions de francs.

Les perspectives sont donc favorables, néanmoins l'annonce par le conseil de son intention de ne pas distribuer d'actions gratuites risque d'avoir momentanément un impact défavorable sur l'évolution des cours. »

(Journal des Finances, 3.2.75)

Pourtant, depuis quelque temps, il me semble que la pipe d'Arthur sent moins mauvais. Y a comme un peu d'exotisme dans l'air. Aurait-il lu « le Concours médical » du 25 janvier 1975, ou serait-il allé à Montréal au Congrès de la Société Américaine de Pharmacologie et de Thérapeutiques expérimentales ? Je cite :

« Si l'on en croit les tests sur les souris, le cannabis sera demain utilisé dans le traitement du cancer. Le tétrahydrocannabinol (T.H.C.) allonge en effet la survie de souris cancéreuses et leucémiques, a exposé à Montréal L.S. Harris, un pharmacologue de Richmond. Le cannabis bloque la croissance tumorale en inhibant la synthèse du D.N.A. Mais il ne détruit pas les tumeurs existantes.

De plus, il semble que le cannabis ait une action immuno-suppressive (les fumeurs d'herbe ont une baisse de leurs défenses immunitaires) et qu'il pourrait donc faciliter les greffes d'organe.

Enfin, après un an d'études, un chercheur texan, J. Bu-

ntler, pense que le tétrahydrocannabinol soulage les douleurs physiques et apaise l'angoisse des cancéreux au stade terminal. Ainsi, si peut-être il peut prolonger leur vie, il apparaît d'ores et déjà certain qu'il aide à avoir une fin plus paisible. »

Seuls les freaks résisteront aux pollutions. Une information que nos ministres de la santé et de l'intérieur vont largement diffuser dans le cadre de la campagne contre le cancer.

Les bourgeois vont faire la gueule : pareille injustice n'est pas supportable. En attendant que l'on découvre dans l'héroïne le remède aux maladies cardiovasculaires ou autres, un seul slogan s'impose désormais pendant la campagne anti-tabac : « Plus de tabac, de la marijuana ».

Michel

IL SUCE SON POUCE ?

IL SE PIQUE ?

COUPEZ-LUI LE POUCE ! COUPEZ-LUI LE BRAS !



CAMPAGNE CONTRE LA DROGUE

● La marijuana réduit dans de grandes proportions les effets nocifs des traitements chimiques anti-cancéreux, notamment les vomissements et les nausées provoquées par l'usage de ces traitements, affirme un rapport publié mercredi à Boston par le « New England Journal of Medicine ».

Le rapport, élaboré par un groupe de chercheurs de l'université de médecine de Harvard, indique notamment qu'à la suite de tests effectués auprès d'un groupe de quinze malades suivant un traitement chimique, il est apparu que l'usage de capsules à base de marijuana réduisait d'au moins cinquante pour cent les à-côtés nocifs de ces traitements, dans douze pour cent des cas. Cinq des quinze malades n'avaient plus du tout de malaises.

Selon l'un des chercheurs, le Dr Stephen Salan, soixante quinze pour cent des cancéreux suivant un traitement chimiothérapique souffrent de nausées et de vomissements, et dans quatre vingt dix pour cent des cas les drogues conventionnelles ne leur procurent aucun soulagement.

(A.F.P., 16 octobre)

● Des médicaments expédiés par l'Allemagne de l'Ouest à destination du Bangladesh ont été détournés par des trafiquants de drogue au Pakistan, et réexpédiés en Europe pour y être revendus à des toxicomanes. Ces pilules contenaient 85 % de morphine, de quoi planer un bon moment. Ce trafic a rapporté environ 700.000 francs à ses auteurs, qui viennent d'être arrêtés à Copenhague.

(A.F.P., 15 octobre)

Dans la société  
ou l'on vit  
on nous apprend  
qu'en étant  
pas un âne  
à l'école  
on devient  
fourmi  
plus tard.



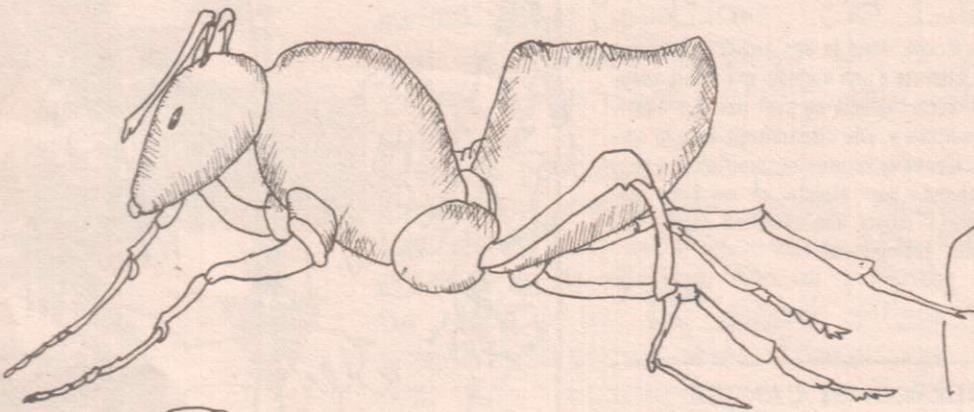
Etre une fourmi c'est  
de quitter tôt le matin  
la fourmilière (H.L.H.)  
pour la retrouver le  
soir pour  
ronfler



Que l'amenée d'aliment  
est à la fin du mois  
en papier  
qui peut nous  
permettre  
d'acheter  
selon nos  
besoins



Qui sont là à ce moment plus les mêmes  
besoins que les fourmis car nous  
avons évolués nous!!

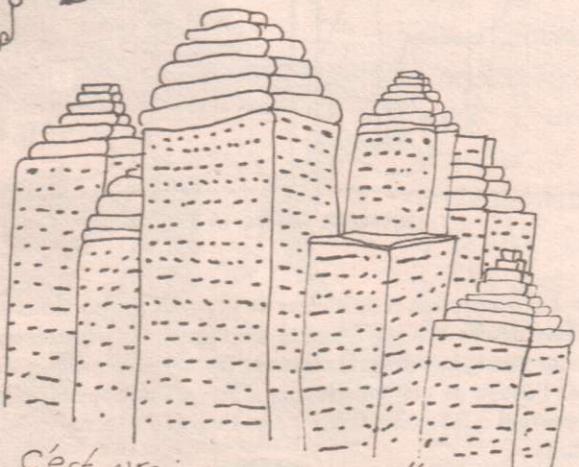


Oui nous avons  
évolué car nous  
commençons  
à manger  
des fourmis

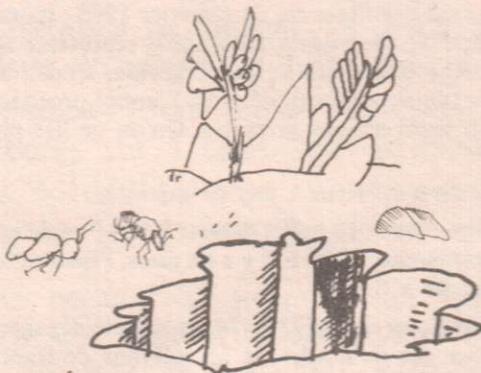
(Quelle  
revanche!!)



mettez vous près  
d'un nid et vous verrez  
que les fourmis ne sont  
pas aussi automatisée  
que l'on croit.



C'est vrai que nos villes  
ressemblent aux fourmilières  
des montagnes.

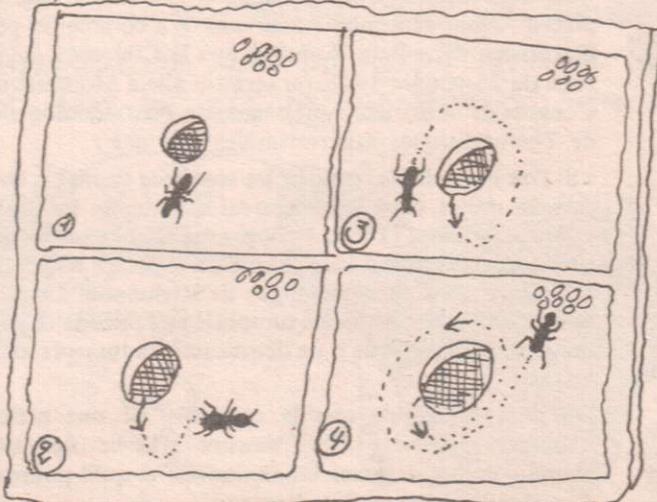


Mais quand on regarde  
un nid de fourmis  
on s'aperçoit que leur  
vie est beaucoup  
moins organisée  
que la nôtre



Regardez  
moi ce robot  
qui court  
au boulot!

Pour s'apercevoir  
de leurs hésitations  
des chercheurs leurs  
ont mis des couleurs  
sur leurs abdomens  
et ils se sont aperçu  
que les fourmis prennent  
des traces bizarres pour  
aller à leurs gandes manger  
dans la nature

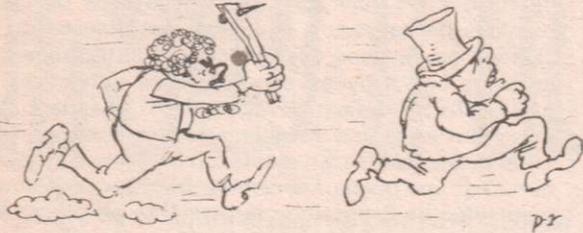


ici sorte de nid recréer  
(fourmi moissonneuse)  
on s'aperçoit que  
la fourmi pour aller à  
la nourriture à droite  
fait plusieurs circonvolution  
pour aller à la nourriture  
Donc de travailler comme  
une fourmi s'est de  
travailler comme un plouc  
c'est mieux d'être un âne  
dans la vie!!!

Toussia



## ÇA BOUGE SUR LE TERRAIN NUCLÉAIRE



### URGENT GUEULER !

Une enquête d'utilité publique est ouverte en Saône et Loire jusqu'au 6 novembre inclus au sujet d'une demande de permis d'exploitation de mines d'uranium, autres métaux radioactifs et substances connexes, dit « Permis de Trapan ». D'une durée de cinq ans, ce permis - sollicité par le Commissariat à l'Energie Atomique - vise une partie du territoire des communes de Chiddes, Suin et Sivignon (département de Saône et Loire), sur une superficie totale de 7,8 km<sup>2</sup>.

Pendant toute la durée de l'enquête, la demande et ses annexes seront déposées à la Préfecture de Saône et Loire, où le public pourra en prendre connaissance tous les jours ouvrables. Les observations et critiques doivent être consignées sur le registre d'enquête ouvert à la préfecture, ou adressés au préfet par lettre recommandée. Elles doivent en outre être notifiées au Commissariat à l'Energie Atomique par lettre recommandée avec demande d'avis de réception. Cet avis, ou à défaut le récépissé du dépôt accompagné de l'avis de la poste constatant que la lettre n'a pu être remise, devra être adressé au Préfet pour être joint au dossier de l'enquête. Adresse du CEA : 29-33, rue de la Fédération, 75015 Paris.

### COUP DE FORCE A BRAUD

● La construction de la centrale nucléaire de Braud et Saint-Louis (Gironde) va pouvoir commencer sans le réglementaire Décret d'Utilité Publique.

Depuis l'enquête d'utilité publique de novembre-décembre 1974 (25000 signatures d'opposition au projet), on « attendait » le Décret d'Utilité Publique, annoncé comme imminent et inévitable, par EDF et les Pouvoirs Publics. Or, en septembre 1975, toujours pas de DUP.

Le 29 septembre, soit quatre jours après que la SAFER (Société d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural) ait reçu du GFA (voir ci-dessous) une demande d'acquisition de terres, le Préfet signait un arrêté autorisant EDF à occuper temporairement pour une durée de cinq ans les terres de la SAFER, et à y effectuer des travaux préliminaires à la construction de la centrale (dépôts de sable et tracé des routes d'accès au chantier). Donc, même si le DUP ne paraît pas, EDF pourrait dès maintenant mettre en œuvre son programme de construction en baptisant « préliminaires » n'importe quels travaux.

● Plus que jamais, c'est donc le moment de soutenir la lutte des paysans de Braud en participant au Groupement Foncier Agricole (G.F.A.), qui s'est constitué le 19 septembre.

Huit agriculteurs y ont apporté 63 ha, dont les deux tiers se trouvent dans l'emprise du projet de centrale nucléaire. Les membres des comités antinucléaires locaux y ont apporté, à l'heure actuelle, environ 80.000 F.

La situation foncière dans les marais de Braud-St-Louis est la suivante : EDF possède à peu près 50 ha sur les 190 qu'elle avoue nécessaires à la construction de la centrale nucléaire. Le GFA possède à peu près 42 ha. La

SAFER (Société d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural) possède la majeure partie des autres terres. Il reste quelques agriculteurs qui n'ont encore ni apporté leurs terres au GFA, ni vendu à EDF ou à la SAFER.

Pour aider le GFA à faire échec à EDF nucléaire, pour l'aider à acheter des terres, pour l'aider à manifester la volonté de développement agricole d'une région menacée de devenir un désert nucléaire, souscrivez des parts de G.F.A.

Ces parts sont des apports militants. Elles ne peuvent en aucun cas permettre de réaliser des opérations financières « intéressantes ». Elles sont nominatives et ne peuvent être vendues que dans la limite où elles n'entament pas le capital social de plus de 15 %. L'ensemble des associés a droit de préemption sur toute offre de vente. Elles ne rapporteront de bénéfices que dans la mesure où l'ensemble des associés renoncera à tout réinvestissement agricole.

Chaque part est fixée à 100 F - mais par souci d'économie (souci de limiter les frais de fonctionnement en évitant la multiplication des parts) il est demandé aux apporteurs soit de souscrire 10 parts, soit de se grouper à 10 sous un seul nom. Chaque part donne droit à une voix en Assemblée Générale (organe de décision).

Pour souscrire, libeller un chèque (avec nom, prénom et adresse) à l'ordre de Robert Mauxion, notaire à Mortagne/Gironde 17120, CCP 937-77 Bordeaux.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à J.P. Bru et L. de Dietrich, GFA des Marais de Braud-St-Louis, La Procureuse, 33139 Braud-St-Louis.

### COURRIER

#### UNE MANIF RÉUSSIE : PORT LA NOUVELLE

Chère Isabelle,

Ton article dans la Gueule Ouverte (n° 73) : « absence de manifs réussies ». Etais-tu, cet été, à Port-la-Nouvelle, toi ou des journalistes de la Gueule Ouverte ? Les journaux locaux (diable, pas très « contre » le nucléaire) ont parlé de 30.000 personnes dans les carrières où la fête antinucléaire, organisée par l'ASLA (Association de Sauvegarde du Littoral Audois - tu connais ?) et une trentaine d'organisations écologiques ou politiques, s'est déroulée trois jours durant en juillet.

Les « mal-baisés » sont peut-être restés à Paris, puisque chacun ici est reparti concerné et réconforté de ne pas être seul (dans la région au moins). Accord pas seulement pour une fête, puisque syndicats, mouvements écologiques et partis politiques (LCR à PS compris !) sont décidés à lutter dorénavant ensemble.

Quant à la presse nationale (excuse le mot), à part quelques lignes par-ci par-là, elle semble ignorer cette manifestation réussie (sans oublier la presse écologique...). Evidemment, Port La Nouvelle, vu de la capitale, c'est l'étranger... (N'oublie pas, tout de même, que Franco c'est un peu plus loin...)

Jean-Claude Gleizes, Sigeac, Aude

#### MONTJEAN SUR LOIRE : REFERENDUM NUCLÉAIRE LE 26 OCTOBRE

Un référendum sur l'implantation d'une centrale nucléaire aura lieu le dimanche 26 octobre à Montjean sur Loire (Maine et Loire).

Les conseils municipaux de deux communes voisines, Varades (Loire Atlantique) et Saint Georges sur Loire, viennent coup sur coup de se prononcer contre l'installation d'une usine atomique sur leur territoire.

Le Conseil Régional ne s'est pas encore prononcé sur le lieu d'implantation. Il y a gros à parier que le résultat du référendum de Montjean influera grandement sur sa décision définitive.

Comité contre les risques nucléaires, 6 avenue Jeanne d'Arc, 49570 Montjean sur Loire. Tél. 41.30.96.

#### WYHL : LE TRIBUNAL AUTORISE LE DÉBUT DES TRAVAUX

Les travaux de construction peuvent commencer à Wyhl : le verdict du tribunal administratif de Mannheim est tombé, comme prévu, en défaveur des opposants à la centrale nucléaire.

Les problèmes de fond n'ont pas été examinés. Le tribunal

s'est prononcé sur le recours introduit par la Baden Werke, équivalent de l'EDF, après la décision du tribunal de Fribourg, en mars dernier, de suspendre les travaux préliminaires. Selon le tribunal, la construction de bâtiments, routes, conduites... ne présente aucun danger par elle-même. On se précipitera plus tard de ce que révèlent les expertises climatologiques, hydrologiques... On verra plus tard s'il y a pollution radioactive.

La population est plus déterminée que jamais à lutter. Elle occupe toujours le terrain et compte bien, le jour venu, empêcher une nouvelle fois le début des travaux.

Les associations alsaciennes et badoises pour la protection de l'environnement demandent notamment « l'examen de la procédure de fond », « l'arrêt immédiat de la propagande pronucléaire qui influence l'opinion publique », « l'arrêt immédiat de toute poursuite judiciaire contre les opposants aux centrales nucléaires », et « un traité d'abandon de toute violence. »

Un meeting d'information devait avoir lieu sur le terrain le dimanche 18 octobre.

Renseignements : Elisabeth Schulthless, 25 route de La-poutroie, 68240 Kayersberg.

### TUTTI FRUTTI ATOME

● LA FERTE MILON (Aisne) : réunion d'information sur les dangers de l'industrie nucléaire le vendredi 24 octobre à 21 heures à la Maison des Jeunes et de la Culture, 5 rue Racine. Cette réunion a en outre pour but la constitution d'un groupe écologique dans la région de Villers-Cotterets et la Ferté-Milon. Contact : Amis de la Terre de l'Aisne-Sud, Denis Toison, 18 avenue de Paris, Q2400 Château-Thierry.

● ESSONNE : les groupes locaux et les associations en lutte contre le programme électronucléaire viennent de se regrouper en un comité départemental : Comité d'Information Nucléaire de l'Essonne (CINE), 8 square Rodin, 91350 Grigny 2.

● AMIENS : conférence de Louis Leprince-Ringuet samedi 25 octobre à 16 h au Collège de la Providence. Avis aux amateurs !

● GOLFECH (Tarn et Garonne) : le Comité Economique et Social de Midi-Pyrénées, réuni le 6 octobre, s'est déclaré favorable à l'étude d'avant projet de la centrale nucléaire de Golfech. Au printemps dernier, la population avait massivement refusé ce projet lors d'un referendum. La lutte continue. Renseignements : Comité Antinucléaire de Montauban, 405 cité Plaisance, 82000 Montauban.

● LODEVE (Hérault) : « L'uranium en question », soirée-meeting le mercredi 29 octobre à la mairie. Diverses interventions et récital occitan de Patric. Près de Lodève se trouve un gisement d'uranium de 20.000 tonnes. Renseignements : Vivre à Lodève, 1 rue Vieille Commune, 34700 Lodève.

● BRETAGNE : Après le vote du Conseil Régional, favorable à l'implantation d'une centrale nucléaire en Bretagne, le CRIN (Comité Régional d'Information Nucléaire) dénonce : « Au moment où les Conseils Régionaux se réclament de la décentralisation par rapport à l'administration du pouvoir central, (le conseil de Bretagne) prend une décision très grave sans aucune consultation populaire ni municipale, créant ainsi un nouveau pouvoir centralisé et autoritaire au sein de la région. »

En pleine séance du conseil, des membres du CRIN de Rennes ont déposé le manifeste antinucléaire signé par plus de 20.000 personnes. Réflexion entendue : « ce n'est pas une porcherie ici, on n'est pas dans un moulin ». Pour finir, Pleven, président, a repoussé du coude le paquet de pétitions et l'a fait tomber sur le sol. A la sortie de la séance, un conseiller régional, M. Rolland, a insulté publiquement six membres du CRIN, dont une conseillère municipale et une dame fort connue du mouvement non-violent.

● LIMOGES : une exposition sur « l'uranium, atout du Limousin » a lieu à l'Hôtel de Ville jusqu'au 26 octobre. Il y aura aussi un colloque sur le même sujet. Des empêchements de tourner en rond du PSU, de la CFDT, du GRANV (Groupe de Recherche et d'Action Non Violente), de l'Association de Protection des Monts d'Ambazac et des Amis de la Terre projettent de faire une contre-expo, ainsi qu'une ou deux conférences. A suivre.

● LYON : un comité de lutte contre les examens radiologiques systématiques (ERS) est en train de se créer. Il se bat entre autres contre les ERS obligatoires de la médecine préventive étudiante. Contactez la Coop Prairial, 60 rue Dauphiné, 69003.

# SUR LE TERRAIN



## NON A L'AÉROPORT DE MORTAGNE

Après avoir réuni le 23 août dernier 300 personnes dont 200 paysans sur l'emplacement même désigné pour le futur aérodrome de Mortagne (17 ha d'herbages verdoyants), vingt d'entre nous et de nos amis sont allés de porte en porte recueillir les avis des habitants de Mortagne et des deux villages voisins (St Hilaire et St Langis) directement concernés par le projet.

Sur quelques 3000 électeurs que comptent les trois communes, nous avons pu rencontrer 1408 personnes.

Voici les résultats : Abstentions : 51, soit 3,6 % ; pour l'aérodrome : 64, soit 4,5 % des avis exprimés ; contre l'aérodrome : 1293, soit 95,5 % des avis exprimés.

Nous avons diffusé ces résultats dans la presse locale et régionale. La balle est maintenant dans le camp des municipalités concernées. C'est à elles de prendre leurs « responsabilités ». Nous savons que certains y magouillent ferme, que les autres assez désemparés par la procédure inattendue que nous avons employée avec ce référendum. Nous attendons toute décision de pied ferme, tout en poursuivant le travail d'explication et de sensibilisation : débat dans la presse locale et régionale, réunion publique à nouveau le 3 octobre avec présence des élus et... descente massive, bruyante mais vaine de tous les « aviateurs » du département !

Les quatre paysans menacés d'expropriation et le Mouvement écologique percheron, La Martinière, 61110 Boissy Maugis.

## LARZAC : DES OBJECTEURS INSOUMIS OCCUPENT UNE FERME

A la grande surprise des militaires, le 4 octobre, quatre objecteurs insoumis à l'ONF : Hervé Ott, pasteur de l'Eglise réformée, Patrick Jausaud, maçon, Christian Rouqueirol, ouvrier saisonnier, Cyrille Huan et sa femme Laurette, compagnons de l'Arche, ont été installés par les paysans du Larzac dans une ferme récemment rachetée par l'armée au lieu-dit « Cun », près de la Blaquèrerie.

Leur projet n'est pas « parachuté ». Depuis quatre mois, ils ont travaillé chez les paysans et à la communauté des Truels. Pendant le mois d'août, ils ont tenu un stand d'information sur la non violence à la Cavalerie. Se sentant prêts, se connaissant bien, ils soumettent leurs projets aux « 103 » qui acceptent.

En fait, ils veulent faire du « Cun » un centre de recherche sur la défense populaire non violente : ce mariage à « visage humain » de la théorie et de la pratique de tous les jours est terriblement intéressant. On suivra cela de près...

... « Si nous refusons de faire un service militaire (disent-ils) c'est parce que nous voulons travailler activement au

service de la paix et de plus de justice dans le monde. Or, si planter des sapins est un travail paisible, ce n'est pas un travail pacifique. Par ailleurs, nous n'acceptons pas de participer à la dégradation de nos forêts : l'Office National des Forêts à titre industriel et commercial a été créé en 1966 pour rendre rentable les forêts de notre pays (...). Mais nous ne refusons pas pour autant de faire un service civil de deux ans.

C'est donc pour essayer de catalyser le ferment de Paix né dans la lutte des paysans contre l'extension du camp militaire que nous sommes ici.

Il est de plus en plus évident que les paysans du Larzac préparent mieux le peuple français à se défendre contre une agression étrangère que nos dirigeants qui veulent les expulser pour les besoins d'une certaine défense. Nous voulons donc maintenant, avec les paysans et tous ceux qui sont affamés de justice et de paix, travailler à la recherche d'un autre mode de défense : une défense populaire non-violente... »

Laurette, Cyrille, Patrick,  
Hervé et Christian.

### Comment les aider :

- **Ecrivez-leur** : Laurette et Cyrille Huan, Patrick Jausaud, Hervé Ott, Christian Roqueirol, Le Cun, La Blaquèrerie, 12230 La Cavalerie.

- **Soutien financier** : CCP Ott Hervé 1625 86 Montpellier.

- **A un niveau plus pratique** : Ils ont besoin dans l'immédiat de matériel (meubles, matelas, « matériel de bureau », ...). Vous pouvez également favoriser la mise sur pied d'une documentation en envoyant une collection de journaux importants ou en vous engageant à envoyer tout article paraissant dans tel journal que vous recevez régulièrement et qui concerne leur recherche.

G.D.

## MARCHÉ DES BATIGNOLLES

Les casseurs ont encore frappé : ils sont en train d'achever le marché des Batignolles (dans le 17<sup>e</sup>). Ces voyous, ce sont des promoteurs, qui veulent le remplacer par un parking, un nouveau marché moderne, et des logements chers pour cadres retraités. Un comité de défense se bat : 19, rue du Dr Heulin, 75017 Paris. Aidons-les !



Photo Xip.

## ANTIMILITARISME TOUS AZIMUTS

● Gérard Bloch passe en procès le vendredi 24 octobre au matin devant le Tribunal Correctionnel de Nancy. Il est inculpé - sans preuves - « d'outrages à commandant de la force publique ».

Le 23 juin 1974, une prise d'armes dans la cour du 43<sup>e</sup> R.T. était troublée par l'intervention d'une trentaine de jeunes gens dénonçant l'armée de guerre civile et l'embrigadement militaire.

Gérard est inculpé en vertu de la loi anti-casseurs bien qu'aucune violence ni dégradation n'aient été commises. Il risque entre un et cinq ans de prison.

Soutien (financier ou autre) : Librairie « Le Temps des Cerises », 16 rue Gustave Simon, Nancy.

● **Le procès de Denis Rousset**, « coupable » de n'avoir pas rejoint son affectation d'objecteur à l'Office National des Forêts, a été reporté par « manque de temps » au mercredi 12 novembre à 14 h, toujours au Tribunal de Grande Instance d'Angers.

● **Bilan de la manœuvre militaire « Baracuda »** : un mort (le brigadier-chef Gilles Rousseaux) et trois blessés graves. Le 18 septembre à 7 heures du matin, un char AMX 13 VTT s'est renversé dans un fossé. Le Comité de Soldats du premier régiment des Cuirassiers dénonce :

c'est l'armée qui porte l'entière responsabilité de l'accident : formation insuffisante des pilotes, chars en mauvais état, efforts excessifs exigés, dont une conduite trop rapide sur une route trop étroite, etc.

● **Jean-Pierre Perimay**, ingénieur dans l'aviation civile, a été licencié pour avoir refusé de travailler pour l'aviation militaire. Il attaque son employeur. Le procès aura lieu le jeudi 23 octobre, à 13 h, au Tribunal de Commerce de Paris, boulevard du Palais. Avocat : De Felice. Témoins : Muller, Monod, Authier, etc... Venez-y nombreux si vous le pouvez.

● Dans les Pyrénées Atlantiques, un groupe d'objecteurs effectue un service civil en milieu rural. Ils travaillent avec l'Association au Service des Agriculteurs de Montagne et essayent de contribuer à une reprise de l'autonomie et du pouvoir à la base, par les gens du pays, au moyen de stages d'animation et de connaissance du milieu, organisés pour les objecteurs par les paysans de l'ASAM ; réunions de paysans à l'initiative des objecteurs ; participation aux actions des groupes de lutte existant dans le pays. Ces activités sont appelées « chantiers auto-gérés ». Ils voudraient développer des chantiers en ville et partout en France car il leur semble que c'est un système d'autodéfense, en même temps offensif et subversif, que c'est une bonne manière de favoriser l'évolution des mentalités et l'opposition au système en place, à condition de ne pas prendre la place de travailleurs rémunérés.

Si vous devez effectuer un service civil et que vous ne savez pas trop quoi faire et comment, contactez les Objecteurs des Pyrénées, Maison Lagahe, Accous, 64490 Be-dous. Si vous avez des idées, faites leur en part, ils seront contents.

● Le dernier numéro d'Objection est paru : ventes d'armes, nouveau règlement de discipline des armées. Rien que des choses passionnantes et utiles. Objection, BP 3063, 31025 Toulouse.

● **Jean-Jacques de Félice** nous a précisé récemment qu'au cas où un objecteur se voit refuser son statut et demande le recours en conseil d'Etat, il lui faut envoyer à son capitaine de sa région militaire, une photocopie de sa requête auprès du conseil d'Etat, assorti de la demande d'obtention d'un sursis jusqu'à ce que ce même conseil ait statué. Historiquement, personne ne s'est vu refuser ce sursis. Vous avez donc la possibilité de ne pas rejoindre votre incorporation si vous êtes dans ce cas. Qu'on se le dise !

Enfin, ne croyez surtout pas ce qu'a dit la grande presse, le statut des objecteurs de conscience n'a pas été amélioré et les magouilles gouvernementales ont bien failli nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Ni libéralisme, ni réformette ; seule l'interdiction d'adhésion à un parti politique est suspendue pour la durée des campagnes électorales, et les objecteurs de conscience peuvent être candidats à toute fonction publique élective.

(Communiqué par Bruno Civel)



Journal mural de contre-information, le « Cri des Murs » vient de sortir son quatrième numéro, consacré au chômage. Il paraîtra désormais deux fois par mois. Disponible par abonnement pour ceux qui veulent mener sur leur lieu de travail une activité régulière de contre-information, et au numéro pour ceux désirant mener une campagne d'information sur un sujet précis contacts et abonnements :

P. FILLIQUOUD - BP 8 75521 Paris

● « **Combat Non Violent** » hebdo est paru ! Le seul moyen de le lire est de s'y abonner car il n'est pas diffusé dans les kiosques. Moyennant 50 à 100 F par an suivant vos ressources, vous recevrez au début de chaque mois un numéro de 24 pages semblable à l'ex-CNV mensuel, et les trois semaines suivantes un numéro de même format mais de 12 pages seulement pour le moment.

Au sommaire du dernier numéro : Larzac, Tour de Picardie des Objecteurs, Portugal, Farm Workers américains...

Combat Non Violent, BP 26, 71800 La Clayette.

## SOUTIEN A FOTOLIB

C'est un des posters de soutien à Fotolib, victime l'autre semaine d'une agression fasciste. Il coûte 25 F, en vente à l'agence : 36, rue René Boulanger, 75010 Paris. Le poster représente une manif des postiers à Paris en 74.



Photo Fotolib

## MARCHE SUR L'ESPAGNE : HENDAYE, 1er NOVEMBRE

● Le collectif d'initiative parisien pour la marche sur l'Espagne tient permanence tous les jours de 14 à 19 h à la librairie « La Pensée Sauvage », 7 rue de l'Odéon, 75006, tél : 325.98.60.

● Gala de soutien mercredi 22 octobre à 20 h 30 à la Mutualité avec Colette Magny, Paco Ibanez, Imanol et tutti frutti. Le prix des places est de 15 F, plus 5 F de soutien destiné aux familles des prisonniers politiques incarcérés en Espagne.

- Tous les matins, lisez « Libération » pour les nouvelles des comités locaux et les dernières informations pratiques.

- Le collectif « Mon œil » diffuse une série de bandes vidéo sur les cinq exécutions en Espagne. Il accorde des tarifs spéciaux aux groupes qui ont pris part à la marche des femmes sur Hendaye et aux comités de la marche du 1er novembre :

- marche des femmes à Hendaye le 5 octobre (30 mn). Location de la bande seule : 60 F ; bande + appareils (Réunion Parisienne) : 150 F.

- quelques bandes vidéo tournées en Espagne (60 mn). Bandes : 120 F. Bandes + appareils : 210 F.

Si vous désirez l'ensemble, il vous en coûtera 180 F pour la location des bandes seules, et 270 F avec les appareils itou.

Des éléments partiels et non montés de ces bandes passent actuellement à Vidéostone, 17 rue des Grands Augustins (Métro Saint Michel ou Odéon). Entrée : 5 F.

Mon œil, 20 rue d'Alembert, 75014 Paris. Tél : 331.69.00.

Mouna est à l'hôpital (un mauvais cancer) Ses représentations publiques, le dimanche au Luxembourg sont suspendues (provisoirement car Mouna en a vu d'autres!) -

REUNION DU PS SUR L'ENERGIE avec EDF et les Amis de la Terre du Val d'Oise. (avec film) et Robert Chapuis (avec cravate) MARDI 28 à 21h à la Salle de Réunion de BESSENCOURT (Val d'Oise)

## BAADER CONTRE GOETHE

A propos de la tentative d'attentat le 10 octobre contre le Goethe Institut à Paris, le groupe « Solidarité Révolutionnaire Internationale » écrit à la G.O. :

« Nous vous transmettons ci-joint la photocopie du communiqué envoyé à l'A.F.P., à France-Soir, à l'Aurore, au Figaro et au Monde. Aucun ne l'a passé. Nous tenons ici à démentir avec force et de la façon la plus absolue la responsabilité d'une action criminelle et des intentions grotesquement terrifiantes qu'on nous impute. Non, nous ne voulions nullement « un carnage » ; non, nous n'avions pas réglé nos bombes à des heures différentes, mais à la même : 23 heures. Il s'agit d'un grossier mensonge destiné à nous faire passer pour des buveurs de sang, alors que nous avons déjà frappé, et toujours dans le maximum de conditions de sécurité pour les vies humaines.

Et nous frapperons encore tant que durera le scandale du jugement Baader que dénonce notre action. Si nous versons un jour le sang, ce ne sera pas celui de pompiers ou de concierges, mais de très hauts personnages. Nous nous efforcerons toujours, comme ici aujourd'hui, à « faire passer la vérité en contrebande en dépit des obstacles dressés par ses ennemis. » (Robespierre). »

Et maintenant, le communiqué censuré :

« Nous n'aurons de cesse de harceler tout ce qui rappelle l'Allemagne Fédérale à l'étranger tant que le pouvoir y sera objectivement aux mains des nazis :

- 1) les détenus politiques y servent de cobayes à des expériences scientifiques dans la tradition des méthodes hitlériennes.
- 2) c'est l'Allemagne Fédérale qui renvoie officiellement, et la 1<sup>re</sup>, son ambassadeur en Espagne, et clandestinement avec de faux papiers ses généraux vendre de l'atome aux racistes de l'Afrique du Sud.
- 3) c'est elle qui entretient d'étroits rapports commerciaux avec l'Espagne.
- 4) Simca, depuis son mariage avec Chrysler, a épousé ses méthodes : les élections syndicales truquées ayant donné la majorité à la C.F.T.

Dans ces conditions, nous ne pouvons prendre au sérieux les mesures diplomatiques de protestations contre les récents procès d'Espagne. »



## TUTTI FRUTTI

● Le journal du Comité d'Action des Prisonniers sera en vente dans tous les kiosques le jeudi 17 octobre (2,50 F). Réclamez-le à votre marchand habituel afin qu'il ne soit pas tout de suite planqué au fond des tiroirs.

Articles principaux de ce numéro :

- Interview des « loulous » ayant participé au casse des Champs Elysées après l'exécution des cinq militants espagnols.

- Reportage sur les mouvements de prisonniers aux U.S.A. Compte-rendu de la visite de la prison d'Attica. Compte-rendu du procès des mutins de la prison de St Quentin (mutinerie ayant coûté la vie au militant noir George Jackson).

- Interview d'un détenu libéré récemment et confronté aux problèmes de l'interdiction de séjour (peine supplétive à la condamnation d'emprisonnement).

● Grève de la faim pour une école publique. Depuis le lundi 13 octobre, Arlette et Jaq Jourdanet, militants Freinet, ont entamé une grève de la faim illimitée. Arlette est l'institutrice titulaire d'Ascros, petit village de l'arrière-pays niçois. Depuis quinze mois, elle réclame en vain que l'école soit respectée : la cour sert de garage et de jeu de boules ; la sécurité des enfants n'est pas assurée (plafond,

électricité) ; le logement de fonction est « une porcherie » (un plombier dixit) et Arlette a déjà reçu sur la tête le plafond et des tuyaux de poêle brûlants après l'explosion de la cheminée prétendument ramonée.

Arlette et Jaq ont épuisé toutes les possibilités de démarches. Ils sont isolés dans un petit village et ont besoin de soutien. Jaq, malade, ne tiendra pas le coup longtemps mais est décidé à aller jusqu'au bout. Télégrammes ou lettres à Monsieur le Maire d'Ascros (06112). Pétitions à envoyer à Arlette et Jaq Jourdanet, 06112 Ascros. Tél : (93) 05.80.96.

● **MONTPELLIER** : Jean-Luc Majourel, militant cévenol, a été condamné à six mois de prison avec sursis et à cinq ans de « mise à l'épreuve ». Il était accusé de « complicité à entrave à la circulation » lors du Rallye Cévenol. Jean-Luc perd sa place de maître d'internat. Il doit payer le 5000 F pour les frais du procès. A votre bon cœur : CCP Majourel 1 126 39 Montpellier.

● **CHERBOURG** : « Six heures sur la lutte des paysans du Larzac », film-diapo-expo-débats-chansons, avec des paysans du Larzac, samedi 25 octobre à la MJC d'Octeville. Ce sera le point final et le clou de la grande quinzaine d'information sur la désobéissance civile. Renseignements : Nature et Vie, 48 rue Hélain, 50100 Cherbourg.

● **PARIS** : meeting pour la libération de Leonid Pliouchtch le jeudi 23 octobre à 20 h 30, grande salle de la Mutualité, 24 rue Saint-Victor, 75005 (Métro : Maubert). Pliouchtch est un mathématicien ukrainien interné dans un hôpital psychiatrique spécial en Union Soviétique.

● **PARIS** : « Armée ou défense civile non-violente », débat le jeudi 23 octobre à 20 h 30, 7 rue Marie-Rose, 75014. Il y aura Jean-Marie Muller et le groupe César Chavez. C'est organisé par le groupe Témoignage Chrétien de Paris-Sud.

● le collectif de Recherche et de Développement des Energies Douces (G.O. n° 72) fait savoir qu'il désire rester un collectif régional de façon à être véritablement autogéré. Il invite les gens intéressés par l'opération 6% solaire à se prendre en charge partout.

Quelques adresses que tout le monde devrait connaître par cœur : Mouvement Pollution Non Loiret, 16 rue Pierre Longuet, 45800 St Jean de Braye ; Jacky Lecoite, CCP 1751 51 La Source. Collectif de Recherche et de Développement des Energies Douces, 32 Bd Schumann, 44000 Nantes ; Bertrand Ripoché, CCP 37 36 67 U Nantes. Désobéissance Civile 6% solaire, BP 7, 50130 Octeville.

● **CLERMONT-FERRAND** : Marti chante le jeudi 30 octobre à 21 h à la maison du peuple de Clermont. Prix d'entrée : 10 F seulement. Cette soirée est organisée par le mouvement socialiste occitan « Volem Viure al País » avec l'aide du Collectif Libération Action Culturelle. Ils proposent à tous ceux du Cantal, du Puy de Dôme et limitrophes qui veulent organiser une soirée dans leur village, dans leur quartier, dans leur lycée, avec discussions, chanteurs et folk de leur écrire : CLAC, 2 place d'Espagne, 63000 Clermont-Fd. Tél : 92.59.54.

● Marc Beigbeder, qui publie depuis 1955 la marginale **Bouteille à la mer**, s'est emballé de la **Lettre aux enflés**, un pamphlet que Lambert gardait dans son tiroir. Vous trouverez le texte intégral dans son dernier numéro. Otto en a fait les illustrations. Elles sont superbes. Ceux que les « Idées » de Lambert intéressent et souvent intriguent trouveront là une nouvelle source de réflexion. Envoyez vos sous (32F) à Marc Beigbeder, CCP 13972-08 Paris.

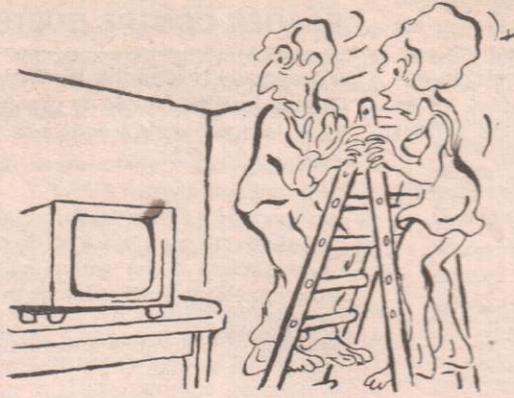
● **Contact-Education** cherche d'urgence cinq collaborateurs actifs pour former une équipe cohérente et continuer. Permanence tous les jeudis soirs de 20 à 22 h, 22 rue du Fg du Temple, 75011 Paris. Tél : 355.66.88.

« La Gueule Ouverte »  
 fondateur : Pierre Fournier  
 responsable de la rédaction : Arthur  
 patience à toute épreuve : Fifine  
 administration : « les éditions PATATRAS ! »  
 société de presse au capital de 2100 F  
 8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél. : 033.47.02)  
 directrice de la publication : Isabelle Cabut  
 dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1975  
 imprimerie : « Les Marchés de France »  
 44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris  
 distribution N.M.P.P.  
 abonnements : un an : 180 F ; 6 mois : 95 F

français françaises,  
accrochez vous au plafond



Je vais retirer l'échelle!



Vaut peut-être mieux  
faire comme il dit!...

bonjour monsieur dame  
c'est pour l'échelle!..



dernière minute! nous  
annonçons une pénurie  
d'échelle!



maintenant  
la parole  
est au  
président  
de la république ...

français françaises,  
ne vous inquiétez pas



de la pénurie d'échelle  
et continuez à vous  
accrocher au plafond!



dernière minute! nous  
annonçons une catastrophe  
imminente



de plafonds  
maintenant  
le président  
de la république a deux  
mots à vous dire.

Citoyens Citoyennes  
ne vous souciez pas  
des plafonds



et continuez à vous  
y accrocher.



dernière minute! le  
président de la république  
a démissionné.



la parole  
est  
donc au  
nouveau  
président de la république

en tant que nouveau  
premier français je vous  
promets que tout citoyen  
qui réparera son plancher  
aura droit  
gratuitement  
à une  
corde  
à nœuds!



c'est ça le changement!



français françaises  
accrochez vous aux nœuds.



pichon.



Je vais retirer la corde!